

WARBURG INSTITUTE

DNH 167

LA QUERELLE
DES DAMES DE PARIS, DE ROUEN
DE MILAN ET DE LYON
AU COMMENCEMENT DU XVI^e SIÈCLE

PAR

ÉMILE PICOT



PARIS

1917



LA QUERELLE
DES DAMES DE PARIS, DE ROUEN
DE MILAN ET DE LYON

AU COMMENCEMENT DU XVI^e SIÈCLE

LA QUERELLE
DES DAMES DE PARIS, DE ROUEN
DE MILAN ET DE LYON
AU COMMENCEMENT DU XVI^e SIÈCLE

8/6148v

D
N
H
167

LA QUERELLE
DES DAMES DE PARIS, DE ROUEN
DE MILAN ET DE LYON
AU COMMENCEMENT DU XVI^e SIÈCLE

PAR

ÉMILE PICOT



PARIS

1917

Extrait des *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris
et de l'Ile-de-France*, tome XLIV (1917).

LA QUERELLE

DES DAMES DE PARIS, DE ROUEN

DE MILAN ET DE LYON

UN COMMENCEMENT DE XVI^e SIÈCLE



LA QUERELLE
DES DAMES DE PARIS, DE ROUEN
DE MILAN ET DE LYON
AU COMMENCEMENT DU XVI^e SIÈCLE

Les entrées des rois dans les grandes villes étaient autrefois des fêtes solennelles, à l'occasion desquelles les bourgeois tenaient à honneur de montrer à la fois leurs richesses et leur attachement au souverain. Ce n'était pas toujours au début de leurs règnes que les princes visitaient les capitales de leurs provinces. Louis XII, monté sur le trône au mois d'avril 1498, ne se rendit à Rouen que dix ans plus tard. Il y fit son entrée le jeudi 28 septembre 1508; la reine Anne de Bretagne l'y rejoignit le 3 octobre suivant. Le détail des splendeurs déployées par les habitants lors de la réception royale nous est connu par deux relations contemporaines¹ que M. Pierre Le Verdier a reproduites en y joignant des notes tirées des archives municipales².

1. *L'entrée du trèschrétien Roy de France Loys douzième de ce nom en sa ville de Rouen. le .xxviii. iour de Septembre. Mil cinq cens et huit.* S. l., in-4 goth. de 4 ff., 35 ll., signat. A, avec une fig. au titre, représentant le roi armé, chevauchant à la tête de ses troupes. — Bibliothèque Méjanes, à Aix, *Incunables*, 274. — Autre édition à la Bibliothèque de Dresde, recueil *Hist. Gall.* C. 219.

L'entrée de la Roynie a Rouen. S. l. n. d., in-4 goth. de 2 ff., 35 ll., signat. A, avec une fig. au titre, représentant la reine sur son cheval, accompagnée de sa suite. — Bibliothèque Méjanes, à Aix, *Incunables*, 275, et Bibliothèque de Dresde, même recueil que ci-dessus. — Cf. Brunet, II, 992-993.

2. L'Entrée du roi Louis XII et de la reine à Rouen (1508), précédée d'une Introduction par P. Le Verdier. Rouen, imprimerie Léon Gy, MDCGCC

Le séjour de Louis XII à Rouen se prolongea jusqu'au 25 octobre. Le roi se rapprocha lentement de Paris et s'arrêta quelque temps à Villepreux, non loin de Saint-Cyr. Il gagna de là sa capitale. Il y avait fait son entrée en grande pompe le 2 juillet 1498¹; sa venue ne pouvait donc donner lieu qu'à quelques démonstrations populaires. Les dames cependant s'entendirent pour faire au souverain une réception dont elles étaient le principal ornement. Louis XII, surpris de leur empressement, touché de leur grâce et charmé de leur beauté, eut, paraît-il, l'imprudence de laisser entendre

... que les Parisiennes
Luy plaisoient mieulx que celles de Rouen.

Un Normand était présent; par lui le propos revint aux oreilles des Rouennaises qui ne cachèrent pas leur dépit. Un poète populaire se fit l'écho de leurs plaintes dans une épître à laquelle il répondit lui-même au nom des dames de Paris. Les deux épîtres, précédées d'un récit de l'incident et d'une balade, sont réunies dans une petite pièce intitulée : *Le Debat des dames de Paris et de Rouen sur l'entrée du roy*. Nous connaissons de ce poème deux éditions, l'une qui porte la marque de Guillaume Nyverd, tandis que l'autre, qui est anonyme, a dû être exécutée dans l'atelier de Jehan Trepperel.

[1900]. Petit in-4 de iv p., 6 ff. non chiffr. et 36 p. (*Société des Bibliophiles normands*). — Cf. une note bibliographique importante dans le compte rendu de l'Assemblée générale de la même Société, du 17 décembre 1903, pp. 13-14.

1. *Entrée du roi de France treschrestien Loys douzième de ce nom a sa bonne ville de paris. & aussi de mons^r de paris, & le souper qui fut fait au palais. Faicte lan mil .cccc. iiii. xx. & xviii. Ce lundi .iii. iour de juillet. — Explicit. s. l. n. d.* [Paris, 1498], in-4 goth. de 6 ff., de 32 ll., signat. A, avec une gravure sur le titre, représentant l'entrée du roi, et reproduite par Claudin, *Hist. de l'impr.*, t. II, 1901, p. 85. — Bibl. Mazurine, *Incunables*, 1013 et Bibl. nat. (avec différences?), Rés. L.b²⁹ 19. — Cf. Pellechet-Polain, t. III, n° 4578. Un exempl. est à la Bibl. de Dresde, mais peut-être aussi avec différences; il en est de même d'un exemplaire porté au *Catalogue Lignerolles*, 1894, t. III, n° 2559.

Il existe au moins deux éditions, peut-être trois, de cette pièce; toutes sont imprimées avec les caractères de Pierre Le Caron, à Paris. Un exemplaire, conservé à la Bibliothèque Sainte-Geneviève (*Catal. Daunou-Pellechet*, p. 209, n° 917; Pellechet-Polain, t. III, n° 4579) n'a pas de gravure sur le titre. — Cf. Brunet, II, 992.

La pièce n'est accompagnée d'aucun nom d'auteur, mais elle est signée de la devise : *De bien en mieulx*, devise que nous savons être celle de Maximien. On ne connaît ce poète que par ses ouvrages; sa vie est complètement ignorée. La seule pièce contemporaine où il soit fait mention de lui est le *Contreblason de faulces amours*, composé par d'Estrée en 1512¹.

Les œuvres de Maximien sont :

1° *L'Advocat des dames de Paris, touchant les pardons saint Trotet*, poème satirique, écrit vers 1500 et dont on cite deux éditions anciennes²;

2° *Le Debat des dames de Paris et de Rouen*, 1506 (c'est le petit ouvrage dont nous parlons en ce moment);

3° *L'Arrest du roy des Rommains donné au grant conseil de France* (1509), pièce politique dont il existe au moins trois éditions anciennes³;

4° *Le Testament et Regretz de Ludovic, autrement dit le More* (1510)⁴;

5° *La Rescription des dames de Millan a celles de Paris et de Rouen* (v. 1512), poème dont il est question plus loin.

La devise du poète : *De bien en mieulx*, accompagne

1. *Œuvres poétiques de Guillaume Alexis, publiées par Arthur Piaget et Émile Picot*, I (1896), p. 280.

2. Bibliothèque nationale, Rés., Ye 1274 (ancien Y 4402 A) et Rés. Y² 2715 (ancien Y² 1299 B). Il a été réimprimé par P.-A. Gratiot-Duplessis, chez Garnier fils, à Chartres, en 1832, et par Montaignon et Rothschild, dans le *Recueil de Poésies françaises*, XII (1877), pp. 1-36. — Cf. Brunet, I, 57.

3. Montaignon, *Recueil de Poésies françaises*, VI (1857), pp. 120-157. Cat. Rothschild, I, n° 523. — Autre édition à la Bibliothèque nationale, Réserve Ye. 4308. — Brunet (I, 495) en cite une troisième qui a été imprimée à Rouen.

4. Cat. Lignerolles, II (1894), n° 1184, et (même exemplaire) Cat. Fairfax Murray (1910), n° 673, avec reproduction. Un autre exemplaire de cette poésie est à la Bibliothèque de Nantes. — Il existe une autre pièce que nous tenons à signaler, afin d'éviter toute confusion; elle est intitulée : *Lettres nouvelles de Milan. Avec les regrets du seigneur Ludovic* (Lyon, 10 avril) et commence ainsi : *Adieu Milan, cité plaisante et belle...* (Bibl. nat., Rés. 4° Lb²⁹ 21). Les *Regrets* sont de Gringore, ainsi qu'en témoigne l'acrostiche de la fin. La poésie de Maximien commence par ce vers : *L'an fructueux que Pallas et Mercure...* Ce sont deux morceaux absolument différents.

en outre, dans deux éditions, un huitain imprimé en tête du *Debat de l'Homme et de l'Argent* de frère Claude Platin; une troisième édition signe ce même huitain de la devise : *En tout patience*, et les vers ne sont probablement pas de notre auteur¹. Un huitain signé de la même devise : *De bien en mieulx*, se lit, vers 1528, dans les *Notables, Enseignemens*, etc., de Pierre Gringore².

Maximien, comme on l'a vu par la liste de ceux de ses ouvrages qui nous sont connus, faisait partie de la phalange de poètes que Louis XII entretenait pour servir ses desseins politiques. Aucun roi ne comprit comme ce prince le rôle que la presse pouvait jouer afin d'émouvoir l'opinion publique. La poésie avait alors infiniment plus de prise que la prose sur le peuple; aussi voyons-nous Louis XII emmener à sa suite en Italie des poètes et des joueurs de farces; les uns français, comme Jehan Marot, Jehan d'Auton, Maximien, Jacques d'Adonville et probablement Pierre Gringore; les autres italiens, comme Graziano da Lucca, auteur d'un petit poème imprimé à Lyon³, Simeone Litta, connu en France sous le nom de Simon de Milan, et le célèbre Giorgio Alione, d'Asti, qui écrivait et parlait les dialectes astésan et milanais, outre le toscan et le français.

Après son expédition contre les Génois, le roi était remonté vers la Lombardie et il avait fait son entrée à Milan le 1^{er} juillet 1509. Une brève relation de cette solennité, rédigée par un auteur anonyme, fut imprimée à Lyon, peu après, « soulz congé de monseigneur le grant chancelier »⁴. On n'y

1. Voy. Cat. Rothschild, I, n° 543.

2. Voy. le même *Catalogue*, I, n° 500, art. 1.

3. Tome XII, pp. 37-52.

4. Catal. Rothschild, I, n° 1039.

5. Cat. Rothschild, II, n° 2108. Édition différente à Chantilly, Catal. Delisle, n° 1118. Celle-ci a été reproduite, vers 1854, par le procédé Dupont. Il existe un exemplaire de cette reproduction à la Bibliothèque nationale, Rés. 4^o Lb² 886, et un exemplaire de l'édition originale, dont nous ignorons le sort actuel, a figuré dans le catalogue de la vente Rugieri (1873), sous le n° 207. — Cf. Brunet, II, 992-993, et Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, t. III, 1897, p. 11-13, avec fac-similés. Les deux *Entrées* ont été imprimées, à Lyon, par Noël Abraham. Nous doutons de l'existence d'une édition imprimée par Noël Alexandre qui a été citée par

trouve guère qu'une énumération des personnages qui faisaient partie du cortège royal; cependant, après avoir décrit le somptueux arc de triomphe élevé par les Milanais, l'auteur ajoute : « Quant est des dames de la ville, de leur accoutrement et gorre pour le jour, il les faisoit bon veoir, et estoient bien deliberees d'elles montrer. » Jehan d'Auton, plus explicite, raconte longuement dans sa chronique les fêtes auxquelles les dames prirent la part la plus brillante.

La querelle engagée entre les Rouennaises et les Parisiennes rappela aux Milanaises les démonstrations auxquelles elles s'étaient livrées elles-mêmes, en l'honneur du roi. Un poète italien se fit leur interprète; il composa sous leur nom une épître, ou « rescription » adressée à leurs rivaux françaises. Dans ce factum, écrit trois ans après l'entrée de Louis XII à Milan, c'est-à-dire en 1512¹, les Italiennes s'étonnent du conflit survenu après les fêtes de 1508. Qu'ont fait les dames de Rouen ou celles de Paris, en comparaison de ce qu'ont fait les Milanaises?

La pièce italienne ne nous est malheureusement pas parvenue; elle ne nous est connue que par une traduction; mais, si nous ne possédons pas l'original, nous pouvons cependant, avec quelque vraisemblance, l'attribuer à Simeone Litta, autrement dit Simon de Milan. Cet auteur, à qui l'on doit toute une série de petits poèmes écrits en l'honneur de Louis XII et de François I^{er}, avait des relations suivies avec la France, où il est probable qu'il eut l'occasion de séjourner². Un livret où il avait recueilli un certain nombre de recettes plus ou moins amusantes³ eut, dès le commencement du XVI^e siècle,

Brunet; le nom de ce soi-disant imprimeur lyonnais paraît, du reste, être imaginaire.

1. Voir le vers 70 de la *Rescription des dames de Milan*.

2. Les compositions historiques de Simeone Litta sont presque toutes réunies dans un précieux recueil de la Bibliothèque particulière du roi d'Italie, à Turin, recueil décrit par M. L. Cesare Bollea, dans le *Bollettino storico bibliografico subalpino*, t. XVII (Casale, 1912, in-8) : *Una Miscelanea cinquecentista*.

3. *Questa e una Opera da intendere et vedere molte gentilezze esperimentate da molti eccellentissimi homini; approbata per Symeone da Milano*. S. l. n. d., in-4 de 8 ff. (Cat. Destailleur, 1891, n° 971.)

les honneurs d'une traduction française¹. Un assez long poème dans lequel Simeone résumait les événements de la campagne contre les Vénitiens², fut de même traduit en français³. Une troisième pièce de Simeone Litta, le *Lamento de Venetiani*⁴

1. Sensuyuet plusieurs gétillises // pour faire en toute bone cōpaignie. Et aussi // plusieurs receptes bones et viles esroulées par maistre Simon de Millan. S. l. n. d., in-8 goth. de 8 ff. (Cat. Bancel, 1882, n° 125.)

Sensuyuet plusieurs belles nouueaultez ioyeuses profitables & honnestes Comsées [sic] par Symon de Millan. S. l. n. d. [Paris? v. 1525], in-8 goth. de 4 ff. (Cat. Rothschild, t. I, n° 314.)

2. Opera nouamente composta inela quale se contene como la sacra Maesta del Re e venuta de França e gran parte de li signori che a menato con seco el giorno che entro in Milano e quando el se parti e come tolsen Reuolta ala rota del campo e la signoria e come preseno el signore Bertholameo Daluano e come fu menato a Milano e la gregeza che hebe li milanesi e tutto quel che stato fine al presente. S. l. n. d., in-4. (Biblioth. Ambrosienne à Milan, S. Q. O. 7. 39, n° 4). — Cf. Al. D'Ancona, *La Poesia popolare italiana*, studj (Livorno, Vigo, 1878, in-12), p. 62; — Antonio Medin, *La Storia della repubblica di Venezia nella poesia* (Milano, Hoepli, 1904, in-12), p. 510, art. 245.

3. Euure nouuellemēt // translatee de Italienne rime : en rime // francoyse contenant laduenement du // trescrestien Roy de france Loys .xij. de // ce nom a Millan : & sa triumpante en // tree audit millan avec grande cōpaignie de noblesse // estant avec luy. Et de la dolente prinse de Riualte // sur les venitiens. Aussy cōment il a vaincu & rue ius // l'armee venitiene : & prins prisonnier le seigneur Bar // tholomy Dauigliano. Et cōment il fut mene a mil // lan : et de la ioye desditz millanoys et autres : de ladi // te victorie nouuellemēt audit trescrestien et illustre // Roy donnee. — Ce present liure nouuellement comme dessus est // dict trāslat ditalien : en rime francoyse, a este soubz // li conge et licence Imprime a Lyon le .ix. iour de iuing // Lan mil cinq cens et neuf [1509]. In-4 goth. de 8 ff. non chiffr. de 31 lignes à la page pleine, impr. en lettres de forme; sign. a. (Catalogue Rothschild, t. III, n° 259; et, autre édition à la Bibliothèque nationale, Rés. Ye, 1085. Les deux éditions ont été imprimées, à Lyon, par Noël Abraham. — Cf. Brunet, II, 993; et Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, t. III, 1897, p. 16-19, avec fac-similés.)

4. *Lamento de venetiani nouamente composto per domino Simeone* [in] el quale se contene el paexe che ano perso in Italia ne fora de Italia. — [A la fin :] *Impressum In monteregalli. S. d.* [1509], in-4 goth. de 4 ff. à 2 col. Le *Lamento*, qui compte 42 octaves, commence ainsi :

Son Venetia sconsolata...

Il a été reproduit par Medin et Frati, *Lamenti storici dei secoli XIV, XV e XVI*, III, p. 95-113.

L'édition originale a été imprimée à Mondovì par Vincenzo Berruero Biblioth. particulière du roi à Turin, *Poesie varie*, 1500.

eut également un traducteur français¹. Il se peut que Simeone Litta ait envoyé en France un poème composé par lui à la louange des Milanais.

Quel qu'en fût l'auteur, le poème fut lu à l'issue d'un banquet où étaient réunies « plusieurs bonnes galloises ». Certains assistants, qui entendaient bien l'italien, aidèrent à le faire comprendre.

Dont l'un d'entre eulx, qui le parla tresbien,
Le declaira a tous de point en point.

Un poète qui était présent mit à son tour l'épître en vers français. Ce poète n'était autre que Maximien, l'auteur du *Debat des Dames de Paris et de Rouen*, comme nous l'apprend la devise finale : *De bien en mieulx*. Maximien se dit simple traducteur, et laisse par conséquent aux Milanais la responsabilité des arguments qu'elles font valoir à leur avantage. Que l'on interroge les seigneurs français qui ont accompagné le roi en Italie, ils diront quel accueil il reçut,

Les grans esbas, le soulas et liesse
Que lui firent dames et damoiselles.

On n'a pas oublié les banquets, les danses, les joutes qui eurent lieu pendant toute la durée du séjour royal. Rien n'éga-

1. *La lamentation de // venise en laquelle // se cōtiēt le pais quil // ont perdu en italie // & hors ditalie : en frā // coys. S. l. n. d.* [1509], in-8 goth. de 8 ff. de 23 lignes à la page pleine.

La *Lamentation* se compose de 37 strophes de 8 vers; elle débute ainsi :
Venise suis la desolee...

Cat. Rothschild, I, n° 569. — Notre ami, le comte Antonio Medin, en a donné, en 1889, une réimpression qui se trouve à la Bibliothèque nationale, 8^e Ye, pièce 2243.

Il ne faut pas confondre la traduction de la poésie de Simeone Litta avec une autre pièce, d'un auteur encore indéterminé, qui signe : *Tout par honneur*, intitulée *La Complainte de Venise*, et dont voici le premier vers :

Dieu eternal, des astres gouverneur...

Le texte de la *Lamentation* est, malgré l'analogie du titre, absolument différent et se rapporte d'ailleurs à des événements ultérieurs. Il existe au moins trois éditions de la *Complainte* : deux sont décrites dans le Catalogue Rothschild, t. IV, n° 2832 et 2833; une troisième est conservée à la Bibliothèque nationale, Rés. Ye 3742; Montaignon a décrit cette dernière; et en a donné une réimpression dans son *Recueil de Poésies françaises*, t. V, 1856, p. 120-126.

lait, rien n'égale l'élégance et le luxe des Milanaises; elles ne se contentent pas de robes de drap comme les Parisiennes ou les Rouennaises, que l'on prendrait pour de simples chambrières; elles ne portent que de la soie, des broderies et des bijoux. Elles sont habituées à rester tête nue, même s'il neige ou s'il pleut; elles ont la poitrine découverte et les manches découpées. Les Parisiennes feraient bien de soigner leurs ongles et de ne plus porter de pantoufles crottées.

On trouvera dans la *Rescription* bien d'autres détails curieux. Les Milanaises terminent ainsi :

Conclusion, nous ne pouvons penser
Qui vous esmeut d'esmouvoir telles noises
Et de vouloir l'une a l'autre tancer
Pour vous cuider priser et avancer,
Vous de Paris, contre les Rouennaises
Ou autrement, veu que les Lyonnaises
Qui vous passent n'en ont nul debat pris;
Par quoy nottez que aux dames mylannoises
De tout honneur est ennuyt deu le pris.

Les dames de Lyon interviennent ici pour la première fois dans le débat. Il est assez vraisemblable qu'un poète populaire saisit l'occasion pour faire leur éloge et les mettre au-dessus des Parisiennes. Ainsi prit naissance une nouvelle querelle, où figurèrent seulement les représentantes des deux villes. Nous possédons deux épîtres rimées et deux réponses échangées entre les dames de Paris et les dames de Lyon. Dans celle des deux compositions qui paraît être la plus ancienne, les femmes de Paris prennent l'initiative de l'attaque; dans la seconde, ce sont les Lyonnaises qui interpellent directement les Parisiennes. Rien ne nous révèle les auteurs de ces pièces, qui se rattachent à l'école des rhétoriciens, se complaisant aux vers batelés, ou s'efforçant de terminer chacune de leurs strophes par un proverbe.

Il est parlé dans les épîtres des joutes et autres divertissements pour lesquels les Lyonnaises sont passionnées. Mais aucune allusion ne nous fournit de date précise. Le roi Louis XII avait fait son entrée solennelle dans leur ville, le 10 juillet 1499⁴; le texte du poème nous apprend seulement

1. R. de Maulde La Clavière, *Chronique de Jean d'Auton*, I, p. 15, note 1. — Quelques semaines plus tard, le 6 octobre 1499, le roi de

que la cour était à Lyon, ce qui nous reporte à l'époque des guerres d'Italie.

Nos auteurs satiriques ne nous parlent que des dames de Paris, de Rouen et de Lyon; c'est que ces trois villes étaient les trois capitales de la France. Au xv^e siècle, Rouen l'emportait à beaucoup d'égards sur Paris, tant par l'activité de ses marchands que par le génie de ses artistes; pendant la première moitié du xvi^e siècle, le premier rôle fut joué par Lyon, où la cour résida pendant les guerres d'Italie, où se traitèrent les affaires financières d'une grande partie de l'Europe, et où se développa une société brillante et lettrée, moitié française, moitié italienne.

Dans *L'Advocat des dames de Paris*, Maximien raconte qu'il est allé, sur la fin du carême, entendre un sermon. Le prédicateur s'efforçait de faire un cours de morale.

Ainsi que font quasi tous sermoneurs,
Il parla bien de l'estat des seigneurs
Qui aujourd'huy menent ung train royal,
Des justiciers, officiers, gouverneurs,
Qui, pour avoir partout les grans honneurs,
S'approchent près de l'estat curial;
Pareillement du bruit seigneurial
Que dames ont par leurs charivaris
En tous quartiers, et, par especial,
Du grant estat des dames de Paris.

Comme il disoit, pour villes apparentes,
En France y a trois citez excellentes,
C'est assavoir Paris, Rouen, Lyon,
Dont les dames sont gorgiasés, gentes,

France faisait sa première entrée à Milan. Le récit de cette cérémonie nous a été conservé dans une pièce latine intitulée : *Ingressus xpianissimi Ludouici francorum Regis in ciuitatem Mediolanensem*. // *Die dominici Sexta Octobris .M. cccc. xcix. Ludouicus francorum Rex...* S. I. n. d. [Rome, Eucharius Silber (?), in-4, 2 ff., 43 ll. Cette pièce (Bibl. nat., Rés. 4°Lb³²⁰⁰), qui a pourtant été décrite par Hain (*10313), paraît avoir échappé à tous les bibliographes modernes. — Voir encore, au sujet de cette Entrée : L.-G. Péliissier, *Les Préparatifs de l'entrée de Louis XII à Milan, d'après des documents des archives italiennes, avec les preuves* (Montpellier, 1891, in-8 carré de 55 pp.; imprimé à petit nombre, pour le mariage d'Abel Lefranc, 22 juin 1891).

Frisques, de hait, a gaudir diligentes,
De vif esprit et de cuer de lyon;
Mais des raisons deist ung droit million
Pour demonstrer, tout bien veu et compris,
Qu'a bien braguer, a son opinion,
Dedens Paris les dames ont le pris.

Quoy que plusieurs prisent les Lyonoises,
Veu qu'elles sont assez bonnes galloises,
De doux parler et grans courtoisennes,
Et que l'on tient ceulx de Rouen courtoises,
Damoiselles il n'y a ne bourgeois
Plus sur l'estat que les Parisiennes,
Car, comme on voit, de gorres anciennes
Compte ne font, n'aussi de vieilles bagues,
Mais sont ennuyt grandes practiciennes
Pour inventer mille petites bragues¹.

Nous ne croyons pas utile de paraphraser ici les épîtres échangées entre les dames de Paris et de Lyon; la paraphrase d'ailleurs ne serait pas longue, car les dames ne font guère que se reprocher les unes aux autres leur coquetterie et leurs galanteries; nous aimons mieux les réimprimer à la suite des deux poèmes de Maximien. Nous ferons précéder chacune de ces compositions de la description des éditions qui nous en sont parvenues et nous y joindrons seulement quelques notes indispensables. Nous suivrons, naturellement, le texte de l'édition qui nous aura paru la plus ancienne. Il nous a semblé que toutes les pièces de ce débat devaient être rapprochées et qu'ainsi réunies, elles offraient un réel intérêt, non seulement pour l'histoire littéraire, mais aussi pour l'histoire des mœurs et du costume².

Émile PICOT.

1. Montaignon et Rothschild, *Recueil de Poésies françaises*, XII, 1877 p. 7-9, vers 35-64.

2. Nous tenons à remercier ici notre excellent ami, M. Paul Lacombe, qui a bien voulu revoir et compléter nos indications bibliographiques. C'est lui qui a pris la peine de faire exécuter les clichés et qui les a libéralement abandonnés à la Société de l'histoire de Paris.

I

LE DEBAT DES DAMES DE PARIS ET DE ROUEN
SUR L'ENTREE DU ROY

[PAR MAXIMIEN]

Le debat

Des dames de Paris & de Rouen sur l'en-
tree du Roy.



FIG. 1. — Édition A.

Nous connaissons de cette pièce deux éditions anciennes et une réimpression moderne :

A. — Le debat || Des dames de Paris & de Rouen/sur

len-||tree du Roy. *S. l. n. d.* [Paris, 1508], in-8 goth. de 8 ff. non chiffr. de 22 lignes à la page.

Dans la gravure dont est orné le titre (fig. 1), on reconnaît deux des personnages du *Therence en françois*, publié par Vêrard vers

Le debat des dames

de Paris et de Rouen sur l'entree du Roy.
Cest assavoir les Rouenoyses q̄ sont mal
contentes que le Roy est venu veoir les da
mes de Paris. et la replicque que leur font
les Parisiennes.



FIG. 2. — Édition B.

1500. Le matériel de cette illustration se retrouve ensuite chez différents imprimeurs.

Au v^o du dernier f. est la marque de Guillaume I^{er} Nyverd (Silvestre, n^o 94, réduite).

Cette édition est certainement plus ancienne que l'édition B. Le titre est moins développé, les pages comptent deux lignes de moins. — Biblioth. nat., Rés. Ye. 3797 (ancien Y non porté).

B. — Le debat des dames || de Paris et de Rouen sur l'entree du Roy. || Cest assavoir les Rouenoyses q̄ sont mal || contentes que le Roy est venu veoir les da||mes de Paris. et la replicque que leur font || les Parisiennes. *S. l. n. d.* [Paris, 1508], in-8 goth. de 8 ff. non chiffr. dont les pages les plus pleines ont 24 lignes.

Nous donnons (fig. 2) la reproduction du titre. Au v^o du titre est une seconde figure : un homme appuyant la main sur le pommeau de son épée et parlant à une femme. Au v^o du dernier f., deux chevaliers rompant des lances.

Les figures et les caractères appartiennent au matériel de Jehan Trepperel. — Cat. Rothschild, t. IV, n^o 2835.

C. — Le Debat...

Réimpression, d'après l'édition A, publiée, avec notes et notice, par A. de Montaiglon et James de Rothschild, dans le *Recueil de Poésies françaises*, t. XII, 1877, p. 37-52.

Édit. A, Fol. ai. LE DEBAT DES DAMES DE PARIS ET DE ROUEN
SUR L'ENTREE DU ROY

L'ACTEUR

Fol. ai v^o. Deux jours devant la Saint Martin d'iver,
Phebus luisant comme au printemps dit ver,
En rendant l'air atrempé et serain,
Le bruyt fut tel que, sans rien estriver,
Le roy devoit en Paris arriver
Le lendemain, en estat souverain,
Et estoit la, luy et son noble train,
Près de Paris, environ Villepreux,
Dont pour partir il se metoit en train,
Deliberé comme l'ung des neuf Preux.

5

10

Si tost que sceue en fut la verité,
Seigneurs, bourgeois et gens d'auctorité
Furent joyeux d'oyr telles nouvelles,
Et fut dès lors conclud et limité
Le recevoir en grant sublimité,

15

1 B, Deux iours pres.

Tant par seigneurs, dames, que damoiselles,
Et d'envoyer les plus sages d'entr'elles
Par devers luy pour luy porter honneur,
Ce que mandé fut a telles et telles
Par ung rescript dont s'ensuyt la teneur.

20

La Teneur du mandement.

- Fol. aij. *Venite nunc*, visages angeliques,
Venite nunc, yeulx demy basilicques,
Venite nunc, dames tresexcellentes,
Venite nunc, princesses magnifiques,
Venite nunc, contesses clarificques, 25
Venite nunc, faces estincellentes,
Venite nunc, marquises et regentes,
Venite nunc, corps sentans basmes et mustz,
Venite nunc, langues treseloquentes;
Venite nunc, regem honoremus. 30
- Venite nunc*, ymages deifiques,
Venite nunc, corseletz mirifiques,
Venite nunc, bragardes apparentes,
Venite nunc, galoises pacifiques
Venite nunc, gentes, mignonnes, friskes, 35
Venite nunc, cousines et parentes,
Venite nunc, noz grans vicegerentes,
Venite nunc faire gaudeamus,
Venite nunc, figures reverentes;
Venite nunc, regem honoremus. 40
- Venite nunc*, deesses auctenticques,
Venite nunc, nymphes des bois antiques,
Venite nunc, notables presidentes,
Venite nunc, sybilles prophetiques,
Venite nunc, toutes muses poetiques, 45
Venite nunc, femmes sages, prudentes,
Venite nunc, bourgoises diligentes,
Venite nunc, francz cueurs d'honneur esmeus,
Venite nunc, Parisiennes gentes;
Venite nunc, regem honoremus. 50

37 B, vicesgerentes. — 43 A, notable.

Venite nunc, fresches, fafees, recentes,
Venite nunc, omnes exultemus;
Venite nunc, presentes et absentes,
Venite nunc, par chemin, rues et sentes;
Venite nunc, regem honoremus.

55

L'ACTEUR

- Ce rescript fait, y eust postes foison
Qui le firent a chacun asçavoir,
Desquelz l'ung vint en quelque grant maison,
La ou j'estoys, qui, a peu de blason,
De son exploit fist tresbien son devoir, 60
Disant commant le roy les viendroit veoir
Le lendemain, et que plusieurs grans dames
Avoient conclud de l'aller recevoir
Fol. aiij. Et luy monstrent leur noblesse par dragmes.
- De ces propos furent assez d'advis 65
Les assistans, sans plus en enquerter;
Aussi fut on en maintz autres convis.
Parquoy dames. sans faire long devis,
S'allèrent tost parer et aprester.
Chesnes, colliers, pour eulx mieulx attinter 70
Furent mis sus de par les plus mondaines,
Qu'on eust ouy d'une lieue tempester
Pour metre a point toutes leurs trigondaines.
- Incontinent que chascune eust disné
Elle pensa de faire diligence 75
De se trouver au lieu déterminé
En la façon qu'il estoit designé,
Affin de veoir la notable excellence,
Et y en vint a si grant affluence,
Si bien en point que pour une passade 80
On ne vit onc si grant magnificence,
Et eust esté pour faire une embassade.
- La eussiez veu maintes saffrillonnettes,
De chesnes d'or et carcans enchesnees,
Traisner velours, satin, martres, genettes, 85

51 A, fresches frasees. — 64 A, Et leur monstrent. — 71 A, mises. — 79 A, de si grande. — 85 B, vellurs.

v*

Bagues, aneaux, coquilles et templectes
Et beatilles sur le gourt façonnées;
Puis, quant a plain furent acertenees
De la venue au pareil des Cesars,
Elles eurent mulles et hacquenees
Pour les porter près Saint Andry des Ars.

90

Ce temps pendant, leurs entremetteurs firent
Parer logis et chambres bien exquises
En plusieurs lieux ou elles descendirent,
Et sur la rue aux fenestres se mirent,
Tenant termes de roynes ou marquises
Pour demonstrier leurs grans bragues exquises
Et leurs habbitz brodez et dyaprez,
Jusques au point de deux heures precises
Que le roy vint par Saint Germain des Prez.

95

100

Au devant luy, en bonne ordre civile,
Furent premiers messieurs de Parlement,
Les eschevins, le prevost de la ville,
Tous les archiers et le guet file a file,
Et ung grant tas d'officiers notamment,
Après lesquelz le roy entra gayment
Jusque ou estoient ces dames d'apparence,
Qui en passant bien honorablement
Luy firent lors toutes la reverence.

Fol. aiiij.

Quant le roy veist en fenestres parees
Tant de dames et de musequins sades,
Tant de poupees fresches et coulourees,
Tant de filles friskues, deliberees,
Tant de corps gens et gorrieres bragardes,
Il print plaisir aux petites oillades
Qu'elles gettoient sur luy par grant bonté.
Et en feist lors faire une ou deux pennades
A son hobin ou il estoit monté.

110

115

Après cela, les dames sans effroy
Adviserent pour le plus profitable
De retourner en bien notable arroy

120

98 A, brodez de dyaprez. B, borde. — 101 B, et cuille.

105 AB, grns. — 107 AB, lusques. — 109 B, toute. — 112 A, peupees.
— 113 B, habin.

Par grandes bandes vers le logis du roy
Qu'ilz trouverent prest a se mettre a table,
Auquel tantost, en façon bien notable,
Les plus sages firent une harengue
En quoy le roy prinst soulas delectable,
Car ilz jouoient bien du plat de la langue.

125

Le roy, voyant le gracieux recueil
Que lui faisoient jeunes et anciennes
Qui bien sçavoient monstrier ung doux acueil,
Tout joyeux fut, congnoissant a veue d'œil
Qu'elles estoient grans rethoriciennes,
Car, pour monstrier d'estre courtoisiennes
Elles faisoient valloir leur cordouen¹;
Par quoy il dist que les Parisiennes
Luy plaisoient mieulx que celles de Rouen.

130

135

Or fault noter qu'il y eust ung Normant
A ce recueil qui dessus est escript,
Lequel, voyant que, a parler franchement,
L'entree passoit de Rouen notamment,
Il le manda aux dames par escript,
Lesquelles lors jouerent l'Entecrist²
Et par despit conclurent en transmettre
Aux mignonnes de Paris ung rescript
Par invective et composé par mettre.

145

La Rescription des dames de Rouen.

Ce nonobstant, noz dames de Paris,
Que fait ayez plusieurs charivaris
Quant le roy est a Paris arrivé
Et demené grans soulas et grans ris,
Dont n'ont rien sceu mallotins voz marys,
En plusieurs lieux, en secret et privé,
Ne nous cuydez avoir le clou rivé,
Et en effect mieulx que nous avoir fait.
Nulluy ne doit prendre orgueil en son fait.

150

Fol. av.

123 B, prest de. A, ce mettre. — 133 B, courtoisiennes. — 144 A, par escript.

1. C'est-à-dire leur peau.

2. Les précédents éditeurs se demandent avec raison s'il n'y a pas ici une allusion à la *Farce nouvelle de l'Antechrist*, où l'on voit deux poissonnières et une bourgeoise se disputer violemment.

Pourtant qu'avez le babil affaicté 155
 Et fait au roy, d'un desir affecté,
 Certain recueil qui ne vault pas deux pommes,
 Advis vous est qu'avez tout conquesté;
 Mais vous n'avez mieulx de luy onc esté 160
 Que nous avons et qu'encores nous sommes,
 Et mesmement de tous ses gentils hommes,
 Tant qu'ilz ont fait en Rouen residence.
Peu se priser est signe de prudence.

Se vous pensez, par voz parlers couvers, 165
 Et par regardz que gectez de travers,
 Avoir le bruyt et vogue au temps qui court,
 Combien que ayez les engins bien ouvers,
 Vous perdrez temps et vostre peine envers
 Telz grans dresseurs comme sont gens de court. 170
 Courtisiens, pour le vous faire court,
 Sont grans mondains, subtilz, rusez et fins.
On fault souvent de venir a ses fins.

De vous vanter d'estre grans bombancieres, 175
 Grans bragardes, prodigues despencieres,
 Et de jouer au flux a toutes restes,
 C'est peu de fait et train de brenacieres.
 Nous sommes bien aussi bonnes censieres,
 Et d'un cuer gay autant comme vous estes;
 Ne nous tenez donc pour simples ne bestes,
 Car nostre estat n'entendez soubz ne sus. 180
Tous les bons tours qu'on fait ne sont pas sceuz.

N'ont pas esté gens de court bien contans
 Et bien traictez de nous durant le temps
 Que le roy s'est voulu tenir icy?
 Si ont, certes; aussi pour passe temps 185
 Les aucuns d'eulx, hardis, bons combatans,
 En ont jousté et tournoyé aussi,
 Qui est bien signe evident, Dieu mercy,
 Qu'ilz ont trouvé grant courtoisie en nous.
Femmes d'esprit sont a priser de tous. 190

157 B, ne m. — 159 B, mieulx onc de luy. — 168 B, perdes. — 173 B, bombancieres. — 184 AB, cest. — 186 A, Les anemys. — 190 A, Fernans. B, Femme.

Et, fussiez vous plus sages que Pallas,
 Ne pensez pas detenir en voz las
 Ces gens de court par voz amoureux tours;
 Car, quant est d'eulx, ailleurs gist leur soulas. 195
 D'estre en Paris ilz seroient bien tost las;
 Aussi le roy n'y sera pas huyt jours.
 Courtisiens vont et viennent tousjours;
 En leur promesse il n'y a point d'arrest.
Gensdarmes vont partout ou la guerre est.

De par les dames singulieres 200
 De Rouen, qui, en jeu comptant,
 Cuident bien valoir les merdieres
 De Paris, autant pour autant.

L'ACTEUR

Quant les dames de Paris d'aventure 205
 Virent l'escript des dames rouennoises,
 Et en eurent bien a plain fait lecture,
 Tost jugerent, par clere conjecture.
 Qu'aucun tachoit les mettre en de grans noises;
 Par quoy soudain damoiselles, bourgoises, 210
 Furent d'avis, veu leur presumption,
 De leur mander des lettres peu courtoises,
 Et leur respondre a leur rescription.

La Responce des dames de Paris.

Qui vous esmeult, noz dames de Rouen,
 De despriser noz plaisans musequins.
 En vous cuidant exaulcer mesouen? 215
 Deportez vous, car vostre cordouan
 Ne vault plus rien a faire brodequins.
 Vous demonstrez bien tost voz vercoquins
 Et ne savez quel mouche vous a point.
Parler d'autrui ne fault que bien a point. 220

Si nous avons de cuer et de puissance
 Receu le roy, chacune en son degré,
 En luy faisant si humble obeissance
 Et ung recueil de telle esjoissance

192 A, peustez. — 207 A, Tout.

Qu'il a pour vray prins nostre acueil en gré,
 Nostre renom n'en est point denigré,
 Et, s'il l'estoit, de l'endurer c'est force.
Chacun tousjours de bien faire s'efforce.

Ce qu'avons fait, n'est que benignité
 Qui de le veoir joye nous renouvelle;
 Mais qui eust eu bonne oportunité
 A mettre avant toute mondanité,
 Ainsi qu'on fait en une entree nouvelle.
 Notez ce point dedans vostre cervelle,
 Que nous eussions fait triumphe incredible.
A cueur vaillant il n'est rien impossible.

Fol. avij.

Mais, quant a vous, ou pensoient voz sotins
 Povres maris a ceste belle entree,
 Qui appellent les nostres maillotins?
 Ainsi qu'on voit, ce sont parfaiz mutins,
 Et y ont bien leur asnerie monstree,
 Car il n'y a ne pays ne contree
 Ou aujourd'huy on ne s'en raille et rie.
De fol exploict ne vient que raillerie.

Ja n'est besoing alleguer les deffaulx
 De leur desordre; on sait bien tous les neux
 De leurs fainctes, de leurs beaulx eschaffaulx,
 Et mesmement qu'ilz furent si briffaulx
 Que le roy vint luy mesme au devant d'eulx.
 Aussi ces roys, en leurs farses et jeux,
 Nos escolliers ne les oublieront pas.
Reigler se fault en haulx faiz par compas.

Vous alleguez et dictez que sur toutes
 Les gens de court ont dit de vous du bien
 Et qu'ilz ont fait grans tournoymens et joutes,
 Ruades, saulx, pannades, virevoustes,
 Et faitz d'armes ung je ne sçay combien;
 Touchant ce fait, nous vous mescroyrions bien
 De leur avoir fait ployer maintes lances.
Pour fait d'amours, ce sont de grans vaillances.

D'avoir traicté et fait de grans seours
 A gens de court, mignons, bragars, gorriers,

259 A, mainte.

Avoir pavez les talons si tresours
 Qu'ilz ont bien peu estre en voz basses cours
 Logez au large en despit des fourriers :
 Plusieurs furons ont fouillé voz terriers,
 Dont les cognins ont souffert dur assault.
Tel est vaincu qui le premier assault.

Touchant braguer, vous en faictes mestier,
 Ou point d'honneur n'avez parole plate;
 Car la femme d'un poyre savetier,
 D'un lunetier, d'un cloutier, ou gantier,
 Dedans Rouen a robes d'ecarlare;
 Cessez ce train; le grant estat vous gaste,
 Et advisez de vous bien gouverner.
Trop grant orgueil ne peut longtemps regner.

Conclusion. Nous disons sur cecy
 Que vous n'avez, ne vous, ne voz marys,
 Envers le roy, n'envers la royne aussi
 Point eu d'honneur, et le croyons ainsi,
 Quoy qu'en ayez les cueurs assez marris.
 Baisez le poulce aux dames de Paris
 Qui ont a ce coup vostre entree abolye.
Normans ne sont bons qu'a menger boulye.

Par les dames parisiennes
 Qui ont, par leurs nobles espritz
 A trencher des courtisiennes,
 Emporté sur toutes le pris.

L'ACTEUR

Après qu'on eust ce que dit est traicté
 Et depesché le poste sur le champ,
 Pour ce que j'ay pour les dames esté
 Simple advocat¹, d'en faire le traicté
 Je m'avisay, pour lire mesouan
 Et pour monstrier que celles de Rouen
 Ont eu envye a leur notable arroy,
 Car ce debat vient pour l'entree du roy.

De bien en mieulx.

266 B, Plusieurs foulons ont foule. — 282 A, demes. — 286 A, leur.

1. Le poète se présente ici comme l'avocat des dames. Nous avons dit ci-dessus qu'il avait composé une pièce satirique intitulée : *L'Advocat des dames de Paris*.

II

LA RESCRIPTION DES DAMES DE MILLAN
A CELLES DE PARIS ET DE ROUEN
[PAR MAXIMIEN]

La rescription des dames de Millan/a celles de Paris et de Rouen.

L'acteur.

Ces iours passez/en ung banquet notable
Que lon faisoit par soulas delectable
Pour festoyer plusieurs bonnes galloises
Après soupper ains que sortir de table
Fut mis avant ung rescript veritable
Des seignores/et dames millannoises
Quelles m'adonnet aux dantes & bourgeoisies
Tant de Paris que celles de Rouen
Pour appaiser aucuns debatz et noises
Que ensemble ont eu/ou auoient meson
El y auoit plusieurs grans gens de bien
Et des bragardz/ung ie ne scay combien
Bien acoustrez/bien gorriers/bien en point
Qui entendoient assez ytalien
Dont l'ung d'entre eulx qui se parla tresbien
Le declaira a tous de point en point
Par quoy des lors ie eus le couraige espoint
De l'exposer en mon rude pathoys
Ce que iay fait quant iay eu temps a point
De l'italien en langage francops
L'acteur des lettres.

a.i.

Fig. 3.

Nous ne connaissons de cette pièce qu'une seule édition dont voici la description :

La rescription des || dames de Millan/a celles de Paris || et

de Rouen. S. l. n. d. [Paris, 1512], in-8 goth. de 4 ff. non chiffrés, de 26 lignes à la page, sign. a.

L'édition, imprimée avec les caractères de Jehan Trepperel, n'a qu'un titre de départ. Le r^e du 1^{er} f. contient 20 vers. La pièce ne renferme aucune gravure. Nous donnons (fig. 3) le fac-similé de la première page. — Cat. Rothschild, t. IV, n^o 2854.

Fol. ai.

LA RESCRIPTION DES DAMES DE MILLAN
A CELLES DE PARIS ET DE ROUEN

L'ACTEUR

Ces jours passez, en ung banquet notable
Que l'on faisoit par soulas delectable
Pour festoyer plusieurs bonnes galloises,
Après soupper, ains que sortir de table,
Fut mis avant ung rescript veritable
Des seignores et dames millannoises,
Qu'elles mandoyent aux dames et bourgeoisies,
Tant de Paris que celles de Rouen,
Pour appaiser aucuns debatz et noises
Que ensemble ont eu ou auoient mesouen.

5

10

La y auoit plusieurs grans gens de bien
Et des bragardz ung je ne scay combien,
Bien acoustrez, bien gorriers, bien en point,
Qui entendoient assez ytalien;
Dont l'ung d'entre eulx, qui se parla tresbien,
Le declaira a tous de point en point;
Par quoy dès lors j'eus le couraige espoint
De l'exposer en mon rude pathoys,
Ce que j'ay fait quant j'ay eu temps a point,
De l'italien en langage françoys.

15

20

La Teneur des lettres.

Salut a vous, mignonnes de Paris
Et de Rouen, qui, par aucun desroy,
Comme il est bruit, avez les cueurs martiz
Et grant debat pour les charivariz
Que vous avez fait a l'entree du roy;

25

Et, pour monstrez vostre notable arroy
Qui a esté bien sur le hault verdu¹,
Vous en levez ung si terrible effroy
Qu'il semble advis que tout soit ja perdu.

Aucuns seigneurs et chevaliers de France, 30
Desquelz avons par gracieuseté
Acquis l'amour, la grace et l'acointance,
Et qui voudroient nous servir en substance
Tant ont trouvé en nous de honnesteté,
Nous ont rescript ce que fait a esté, 35
Qui n'est signe que d'eulx soyons hayes,
Et en quel point le roy avez traicté,
Dont en Millan nous sommes esbahyes.

Veu qu'on vous tient en France si gentilles
Et que de vous grant louenge on exprime, 40
Comme avez vous esté si inutilles
Que vous n'avez trouvé façons subtiles
De faire exploit dont partout fust extime?
Pas trop avez le cuer pusillanime;
Bien le monstrez par raison entendible, 45
Car au recueil d'ung roy si magnanime
Besoing estoit de faire l'impossible.

Quant est de vous, point n'avez de cervelle,
Fol. aij. Rouennoises, bien le manifestez,
De n'avoir fait rien dont il soit nouvelle, 50
N'aucun triumphe a une entree nouvelle,
Comme est celle dont si fort vous vantez,
Ou vous n'avez nulz esbatz invantez,
Ne aucun bruyt que a honte et deshonneur;
Et par ce point ne vous en tourmentez 55
D'en parler plus, au moins pour vostre honneur.

30, Impr. de de.

1. Cette locution signifie « être pimpant ». On lit dans la *Moralité des Enfants de maintenant* (Viollet-le-Duc, *Ancien Théâtre françois*, III, p. 33) :

Où vont ces compagnons gentils?
Ils sont bien sur le hault verdu.

Le *Monologue de la Chambrière desproveue du mal d'amours* (Montaigne, *Recueil*, II, p. 247) contient encore ce passage :

Suis je passus le hault verdu?
Je ne suis point, midieux, fardee
De violettes ni de templettes.

Pareillement de vous, Parisiennes,
Quoy que deussiez avoir bon pied, bon œil,
Et estre ennuyt grandes courtisennes, 60
De doulx maintien, jeunes et enciennes,
Pour a chascun faire ung joyeux acueil,
Si vous avez fait au roy bon recueil,
Ce dictes vous, nous vous en croyons bien,
Mais n'en prenez en voz cueurs nul orgueil, 65
Car, comme on dit, ce a esté moins que rien.

Si vous voulez parler ou mettre en train
Aucune entree ou recueil de cest an,
Parlez comment en estat souverain
Le roy de France atout son noble train 70
Fist, troys ans a, son entree a Millan
Dont il fut bruyt jusqu'en Jherusalem
Pour la brague qui y fut lors monstree,
Ce qu'avez fait n'est au pris que boucan;
Jamais ne fut une pareille entree.

On ne sçavroit vous compter l'excellence 75
Le noble estat, la droicte gentillesse,
Le triumphe, la grant magnificence
Et grand recueil, l'honneur, la reverence,
Les chers presens, la prodigue largesse,
Les grans esbas, le soulas et liesse 80
Que luy firent dames et damoiselles;
Car en effet ce fut telle noblesse
Que, comme on dit, tout alloit par escuelles.

Pareillement on ne vous savroit dire 85
Les assemblees et sumptueux convys
Que l'on y fist, ou n'avoit que redire;
Les grans banquetz pour passer temps et rire
Ausquelz furent maintz entremectz servys,
Ne d'autre part, les gracieux devis, 90
Les beaulx plaisirs et les joyeux esbas
Qu'on luy faisoit, car il sembloit advis
Que Dieu du ciel fut descendu cy bas.

Par ce moyen, la grace des François
Et leur amour acquismes tellement

77, te grant.

- Qu'ilz en firent grans joutes et tournoys, 95
 Ou l'on rompeist plusieurs fustz et gros boys,
 Et se y porta chascun d'eulx vaillamment.
 Brief, le roy fust lors si humainement
 Traicté par nous qu'il en fut tout joyeux
 Et tous ses gens contens entierement; 100
 Aussi jamais on ne le traicta mieulx.
- D'avantage, quant il plairoit au roy
 Y retourner, luy et ses gentilz hommes,
 Receu seroit en sumptueux arroy,
 Fol. aiiij. Mieulx que devant, sans aucun desarroy, 105
 Et nous deust il couster d'or mille sommes;
 Pour quoy de fait bien esbays nous sommes
 De vous autres qui luy avez ainsi
 Fait un recueil qui n'a valu deux pommes,
 Tant en Rouen comme a Paris aussi. 110
- Du second point, pour le fait de voz bragues,
 Vous avez eu ensemble aucun debat,
 En reprochant l'ung a l'autre les bagues
 Que vous portés, qui sont parolles vagues, 115
 Et en avez mené ung grant sabat;
 Mais, puis qu'il fault parler de vostre estat,
 De vostre train et belle bragerie,
 On nous a dit, pour le vous dire a plat,
 Que ce n'est rien que toute pietrerie.
- Pourveu que ayez chaperons ou cocquilles 120
 Vieux et usez, tous neufz, de vieux drapeaulx,
 De templectes ou de belles beatilles,
 Avec ung tas de menuz agobilles,
 Comme afiguetz, patenostres, joyaulx,
 Chesnettes d'or creuses, petit anneaulx, 125
 Chausse trainans, les pantouffles crotees
 Et vos corsés dessirez par lambeaulx,
 Advis vous est qu'estes bien attinctees.
- Mais, touchant nous, tout serché et enquis,
 Pour vous faire des nostres ouverture, 130
 Nous ne portons que tous habitz exquis,
 Acoustremens excellens et requis

100, ces gens. — 121, to'neuf. — 126, Chausse. — 128, attinctes. — 131, expuis.

- De grant valeur et riche garniture;
 Et en effect nous sommes de nature 135
 Si fort gentes, si frisques, si gorrieres,
 Que, s'en près nous vous estes de vanture,
 On vous tiendrait nos simples chamberieres.
- Et qu'il soit vray, pour triumphez tousjours
 Et nous monstrez fresches et grans bragardes,
 Nous ne portons que soye a tous les jours, 140
 Damas, satin, fin drap d'or et velours,
 Tout decouppé a travers par taillades;
 Puis noz habbitz sont tous faitz a grans bardes,
 Entrelassez et bordés de fil d'or,
 Dont nous semblons si gayer et gailardes 145
 Que de nous veoir c'est de fait ung tresor.
- Dedans Millan nous n'avons point la guise
 De nous vestir d'aucune drapperie;
 La soye y est comme par despit mise
 Et le drap d'or decouppé comme frise 150
 Par grans quartiers; c'est une seigneurie,
 Et tout au bors la riche broderie,
 De plus grans taulx que perles et rubis,
 Car la façon avec l'orfaverie
 Couste plus cher que ne font voz habbitz. 155
- Touchant le chef, comme droictes poupees,
 Rien n'y portons, et feist il neige ou glaces,
 Les poytrines blanches, bien esquippees
 Et de l'abit les manches decoupees 160
 Par grans taillis ou la chemise passe
 Fol. aiiij. De Holande, brodee d'or et de passe
 D'esguillettes d'or, affin qu'on les voye
 Et pantouffles, pour se trouver en place,
 Toutes neuves et couvertes de soye.
- Pour demonstrez la singularité 165
 Qui est en nous, au soir, sur le serain,
 Nous passons temps a nostre huys en esté,
 En grans chaises, et pour honnesteté
 Tenons chascune ung eventail en main

134, nous. — 141, et fin drap d'or et de velours. — 145, Dout. — 159, monches. — 160, gran.

En demonstrent lors noz faces a plain,
Plus luisantes que tables cristallines;
Mais, en yver, quant le froit vient en train,
Nous les mussons de martres subelines.

170

Quant nous voulons aller en lieux divers,
Nous y allons en chariotz triumpfans,
Riches, parez, tous de soye couvers,
Dorez par tout a tor et a travers,
Sur des chevaux puissans comme elephans;
Mais, quant a vous, comme petis enfans,
Vous vous faictes mener a gros lourdaux
Palefreniers, tous salles et puans,
Et qui ne font que sentir les chevaux.

175

180

Ce non obstant que ne voulons tascher
Vous reprendre, regardez desormais
De vos chausses tirer et attacher
Et voz ongles coupper et esplucher,
Sans plus porter voz pantoufles jamais
Si crotees, car, notez pour ung metz,
Sy noz maris estoient telz que François,
Quoy que soyons friskes sans aucun mais,
Que le serions encore plus dix fois.

190

Conclusion, nous ne pouvons penser
Qui vous esmeut d'esmouvoir telles noises
Et de vouloir l'une a l'autre tancer
Pour vous cuider, priser et avancer,
Vous de Paris, contre les Rouennoises
Ou autrement, veu que les Lyonnoises
Qui vous passent n'en ont nul debat pris;
Par quoy nottez que aux dames mylannoises
De tout honneur est ennuyt deu le pris.

200

De par les dames et princesses
De Millan, qui sont, compte rond,
Reputees nymphes ou deesses
Au pris que les Françoises sont.

177, Dorecs. — 180, grous. — 186, espelucher.

L'ACTEUR

Le lendemain dont j'euz le soir souppé
Au banquet qui dessus est descript,
Combien que ailleurs fusse bien occupé,
Après que fut mon serveau destouppé
D'aucun penser dont il estoit prescript,
Je translatay en François ce rescript
Qu'avoyent mandé les dames de Millan,
Comme dit est, en lombart, par escript,
Aux mignonnes de Paris et Rouen.

205

210

De bien en mieulx.

III

LA RESCRIPTION DES FEMMES DE PARIS
AUX FEMMES DE LYON

On ne connaît qu'une seule édition ancienne de cette pièce. On peut en citer en outre deux manuscrits et une réimpression moderne.

A. — la rescrip-*tion* des femmes de paris Aux femmes de *Lyon*. ¶ Lettres sus mettez vous en voye ¶ Allez chantant fidelium... — [Fol. 2 v° :] ¶ *Cy finist la rescription des fem-*mes de paris aux femmes de lion**. — [Fol. 3 :] responce ¶ faicte par les dames de lyon : sur la rescriptiō des parisiēnes/qui commence Salut a vous. ¶ c cetera. ¶ Bon iour vous soit donne ¶ Parisiennes... — [Fol. 4 v° :] ¶ *Cy finist ladicte responce. S. l. n. d. [Paris, vers 1512]*, in-4° goth. de 4 ff. non chiffr. de 30 lignes à la page, sans sign.

Les caractères sont ceux de *Pierre Le Caron* et de son successeur *Guillaume I^{er} Nyverd*. Ce livret, dont nous reproduisons la première page (fig. 4), ne renferme aucune gravure. Brunet le cite (t. IV, col. 1246) et nous apprend qu'un exemplaire s'en trouvait dans la collection Nugent, vendue en 1831. — Bibl. de Lyon, 767.

B. — Le poème se retrouve dans un manuscrit de la Bibliothèque royale de Bruxelles (21552-21569); mais il a sans doute été copié sur un imprimé.

C. — Il en existe aussi une copie plus moderne (collection de notre ami, M. Paul Lacombe) exécutée par M. Durand de

Langon, au milieu du xix^e siècle. La disposition graphique

La rescrip

Tion des femmes de paris' Aux femmes de Lyon.

¶ Lettres sus mettez vous en voye
Allez chantant *Fidelium*
Sans dire qui vous y envoie
Envers les femmes de Lyon

¶ Alut a vous femmes du
lyonnois.
Plaisans mignois
Visages angeliques.
L'on a pour vous fait ioustes & tournois.
cheuaults harnois ont touste maintz tournois
Dont les galois sont fort melancoliques
Pour voz reliques & gorres diaboliques
Par voyes obliques se bressent iour & nuyt,
mais ce nest pas tout or ce qui reluyt
¶ Par voz regards que gettez de travers
A grans renuers gaignez la seigneurie
Notez que cest de voz corps par mes vers
Ce sont gros vers puantz rouges & verds
Poignantz paruers; dôt la chair est nourrie.

FIG. 4.

prouve que le copiste avait à sa disposition un exemplaire de la pièce imprimée.

D. — Une Poésie satirique du xvi^e siècle. — La Rescription des femmes de Paris aux femmes de Lyon. Responce faicte par les dames de Lyon sur la rescription des Parisiennes. Avec un commentaire et des notes, par J. de Lubac. *Lyon, Imprimerie d'Aimé Vingtrinier, rue Belle-Cordière, 14. 1864, in-8 de 22 p.*

Extrait non spécifié de la *Revue du Lyonnais*, t. XXVIII (1864), pp. 558-565, et t. XXIX (1864), pp. 81-90. — L'éditeur a eu la fâcheuse idée de découper les deux pièces par petits morceaux pour ajouter des commentaires à chaque fragment. Le texte qu'il nous donne est incomplet (les vers 64, 87, 89 et 92 de la *Rescription* ont été omis); il est, de plus, inexactement reproduit. Les commentaires ne nous apprennent rien.

M. de Lubac ne nous dit pas où se trouvait l'original qu'il a eu sous les yeux; c'était sans doute celui de la Bibliothèque de Lyon, car nous savons que cet amateur, né à Valence (Drôme) en 1833, a été sous-préfet à Saint-Julien (Haute-Savoie) ¹.

LA RESCRIPTION DES FEMMES DE PARIS AUX FEMMES DE LYON

Fol. 1. Lettres, sus, mettez vous en voye,
Allez chantant *Fidelium*,
Sans dire qui vous y envoie,
Envers les femmes de Lyon².

Salut a vous, femmes du Lyonnais, 5
Plaisans mignois, visages angeliques;
L'on a pour vous fait ioustes et tournois;
Chevaux, harnois ont cousté maint tournois,
Dont les galois sont fort melancoliques,
Pour vos reliques et gorres diaboliques; 10

8, Impr. et harnois.

1. O. Lorenz, *Catal. général de la libr. franç.*, t. VI, 1877, p. 184.
2. Une pièce insérée dans *L'Amoureux Passetemps*, l'*Epistre à une dame de Lyon*, qui n'a d'ailleurs aucun rapport avec la *Rescription des femmes de Paris*, est précédée d'un quatrain qui rappelle celui que nous publions :

Superscription

Lettre, [sus,] mettez vous en voye
Et allez saluer la dame
Que j'ay choisi de cœur et d'ame,
Puis que vers elle vous envoie.

Par voyes obliques se dressent jour et nuict;
Mais ce n'est pas tout or ce qui reluyt.

Par voz regars que gettez de travers
 A grant renvers gaignez la seigneurie;
 Notez que c'est de voz corps par mes vers : 15
 Ce sont gros vers puantz, rouges et verds,
 Poignants, parvers, dont la chair est nourrie;
 Quant est pourrie il n'est pas temps qu'on rie,
 Quoy que l'on die, c'est vanité sans doubte.
Tel a beaux yeux qui souvent ne voit goute. 20

Riez, chantez, caquetez, brocardez
 Et regardez les gorriers perruquez;
 Allez, monstrez voz musequins fardez,
 Contregardez voz corps et culz bardez;
 Plus ne tardez, trouvez vous aux banquets, 25
 Dressez caquetz, presentez les bouquetz;
 Pour tous acquietz le bruyt sur vous redonde.
Mieulx vault bon los que richesse en ce monde.

Je m'esbahis dont vous tenez la guise
 D'estre en l'église ainsi encaquetees;
 C'est grant horreur comme l'on se desguise. 30
 Avez vous quise ceste façon exquise,
 Tresmal acquise, qui vous fait effrontees,
 Trop moins doubtees et trop plus eshontees
 Que les hantees publicques et infames? 35
Honte siet bien a bonnes preudefemmes.

Lors que devez dire voz oraisons
 Ris et blazons en l'église cerchez;
 Mieulx vous seroit de garder voz maisons
 Que jamais homs par telles achoisons 40
 N'eust les prisons, que de voz yeulx trenchez
 Vous y marchez ainsy qu'en pleins marchez
 Et remarquez mignons a vostre vueil.
C'est en amour un grant poste que l'ueil.

N'avez vous pas congnoissance bien ample 45
 Que Dieu du temple chassa tous les marchans?
 Cela devez retenir pour exemple.
 Quant je contemple gorriers en vostre temple
 De freur tremble de voz regars tranchans.

Fol. 2.

24, et culz fardez. — 48, gorre.

Marchez aux champs; vos marchez sont meschanz, 50
 Trop empeschans le sentier de raison.
La maison Dieu est maison d'oraison.

Que peut servir ainsy vous reparer,
 Pigner, parer de passes et templetes?
 Quant viendra ame et corps a separer, 55
 Bien desancrer faultdra et desmarer
 Pour reparer tous voz faictz et emplectes,
 Voz boïtelettes, pouldres de violettes,
 Musez et baguetes ne vous serviront pas.
Pensez que mort est tresdangereux pas. 60

Vous œilladez et gettez voz regars
 De toutes parts, ainsy que vont oyseaulx,
 Selon le vent, vers ung tas de coquars,
 Vilains longars qui gettent gros brocquars,
 Comme faux gars, plus infectz que meseaulx, 65
 Rouges museaulx; de motz disent nouveaux
 Ainsy qu'oyseaulx qui caquent en cage.
Femme se pert d'escouter tel langage.

Il vous siet bien d'acoustrer voz visages
 Et prendre usages de fard qui le cuyr taint, 70
 Dont corrigez nature en ses ouvrages.
 O quelz oultrages! Par voz lasches courages
 Voulez oultre eages refreschir vostre taint :
 Il est bien taint se la Mort vous attaint,
 Qui vous estaint. Couleur n'avrez en face : 75
Il n'est beaulté que soudain ne s'efface.

Femme de bien doit estre en Dieu fervente,
 Pour vent qui vente, ferme sans varier;
 Mais a Lyon ce beau renom s'esvente : 80
 Tant ait grant rente, elle se met en vente.
 Nul ne s'en vante en rien contrarier.
 Pour charier filles a marier,
 Leur font lier le boucquet sur l'oreille.
Beau biller a qui a bille pareille.

Trop me desplaist que tant laidure dure; 85
 Luxure sure toute noblesse blesse.
 Homme qui voit cette laidure dure
 Procure cure, la corrompure pure,
 Rompure pure, car la simplesse blesse.
 Prouesse, ou esse? Si gentillesse lesse, 90

Jeunesse n'esse. Le goust de la Mort mort,
Qui vit il vit, qui est mort il est mort.

Femmes, saichez, pour certain vous mourrez
 Quant me orrez comparoir en personne.
 En tel estat tousjours ne demourrer;
 Plus ne pourrez a l'heure que voudrez.
 Du tout fauldréz si la grant cloche sonne.
 Qu'on s'i fassonne, la raison si est bonne.
 Il en est temps, ne perdez corps et ame,
S'on vous repret, c'est signe qu'on vous ame.

95

100

*Cy finist la Rescription des femmes de Paris
 aux femmes de Lyon.*

Fol. 3. RESPONSE FAICTE PAR LES DAMES DE LYON
 SUR LA RESCRIPTION DES PARISIENNES QUI COMMENCE :
 Salut a vous, et cetera.

Bon jour vous soit donné, Parisiennes,
 Ou bonne nuyt, lequel que mieulx amez !
 Tousjours tenez vos façons anciennes
 Et tranchez fort des retoricennes
 Quant voz escriptz jusques a Lyon semez.
 Moult asprement vous tranchez et blasmez ;
 Mais a docteur siet mal autrui reprendre
Quant il y a sur sa vie a reprendre.

5

Se a Lyon on fait jousté ou combat
 Pour maintenir gentillesse gorrière,
 Se on y dance ou dresse quelque esbat,
 Se on y joue, s'on gaudit ou combat,
 Et qu'on donne grans coupz a la barrière,
 Est il besoing d'en parler en derriere
 Et en mener une si malle vie ?
Du bien d'autrui ne doit on prendre envie.

10

15

De noz regards, dont voulez brocarder
 Et dont jonchez nous gaignons les seigneurs,
 Les yeux sont faictz pour veoir et regarder,
 Et s'en garde qui s'en voudra garder ;

20

92, il voit. — 97, si est suppléé. — 12, quant on gaudist.

Car aux seigneurs sont deuz biens et honneurs.
 Laissez prescher carmes, freres mineurs
 Et mendians ; ce n'est a vous affaire.
Ung chacun doit penser de son affaire.

Rire, chanter, dancier et caqueter
 Desirons fort, nous autres de Lyon.
 Se nous allons par honneur banqueter,
 En devez vous tous les sains cliqueter
 Et en semer de maulx ung million ?
 Se aux amans noz cueurs humilion,
 Vous ne deussiez en prendre ennuy mais aise.
Un jour plaisant en vaut cent de mesaise.

25

30

Se par voz ditz entendez nous dompter,
 C'est tout abus ; de ce ne tenons compte.
 Tousjours voulez simples gens surmonter
 Et vostre bruyt elever et monter.
 Soubdain descend celluy qui trop hault monte.
 Il fait mal veoir une femme sans honte,
 Mais detracter est vice aussi dampnable.
De soy mesdit qui blasme son semblable.

35

40

Vous nous chargez, quant a l'eglise sommes,
 De noz mignons a veue d'œil remarcher ;
 Ce nous seroient comme importables sommes
 Que nous veissions les jeunes gentilzhommes
 En leurs gorres sur la terre marcher.
 S'en l'eglise vostre parler est cher,
 Le nostre, non, car nous avons dispense.
En beau parler n'a nul qui ne l'y pense.

Fol. 4.

45

Quant Dieu chassa les marchans de l'eglise,
 Il eut raison, car, festes et jours ouvriers,
 Ces larrons la avoient prins une guise
 D'y amener vendre leur marchandise,
 Et la pluspart estoient grans usuriers.
 Ainsy n'est pas de noz gentilz gorriers,
 Car nul entend qu'on y achate ou vende,
Mais chascun saint veult avoir son offrende.

50

55

Touchant le point de noz acoustremens,
 Il semble a veoir que fort vous courrousez.
 Dont nous portons si beaux abillemens ;

N'en tenez plus voz plais et parlemens,
Ne caquetez que de voz culz troussiez.
Maints amoureux se treuvent destroussiez
Pour les estatx que voulez contrefaire.
Necessité fait prou de choses faire.

De reprocher noz regards et ceillades,
Il souffisoit une fois l'avoir dit;
D'ouyr parler povres amans malades.
Quant ilz lisent les rondeaulx et balades,
Ce n'est que train de l'amoureux esdit.
Laissons a part se ung mesdisant mesdit
Sur les dames ou n'y a que redire.
Il vaut trop mieulx se taire que mesdire.

A quel propos nous parlez vous de fard?
Ja n'est besoing de ce nous accuser;
Mais vous aultres, qui portez taint blaffard,
Quevez moyen trouver estoife et art,
Ou pratique pour en savoir user;
Ce n'est que abuz de vous y amuser,
Et de raison passez les fins et bonnes,
Car vous estes aussi belles que bonnes.

Femme de bien qui a le cueur fervent
Pour ung assault ne trebuche ou varie;
Vostre babil, trop plus legier que vent,
Seme partout que a Lyon il se vend
Mainte fille premier qu'on la marie;
Tel langage a raison contraire
Et qui le dit merite qu'on le paye.
On ne mort pas tousjours ce qu'on abaye.

S'il vous deplaist veoir l'ordure durer
En congnoissant la noblesse blessee,
Besoing sera s'on l'endure endurer;
A vous n'est pas telle cure curer,
Car bien avez vostre adresse dresse;
Pour quoy vous a gentillesse lisse.
Soleil ne luyt en l'ombre, ne par nuyt.
Trop grater cuyt, aussi trop parler nuyt.

71, mesdire. — 75, blaffars. — 76, de trouuer.

Assez savons que nous toutes mourrons :
C'est la reigle dont nesune s'exempte.
Quant la cloche ou la trompette orrons,
Non plus que vous derriere demourrons;
A telle heure fauldra qu'on se presente;
Plus n'en avrez pour ceste heure presente;
Mais, si de nous parlez ou blasonnez,
Parisiennes, prenez vous par le nez,

Cy finist ladicte Responce.

IV

LA RÉFORMATION DES DAMES DE PARIS
FAICTE PAR LES LYONNOISES

Il existe au moins sept éditions de ce livret, dont deux réimpressions modernes. Nous allons en donner la description. Presque toutes ont dû être accompagnées de la *Replique des dames de Paris* qui sera décrite dans le chapitre suivant. Il semble, en effet que, si la *Replique* a été imprimée pour accompagner la *Reformation*, celle-ci a d'abord paru isolément et que, devant le succès qu'elle trouvait auprès des lecteurs, les éditeurs ont publié la *Replique* en un cahier qui pouvait se joindre au premier. Du reste, ces pièces fort rares ont été presque toujours traitées séparément dans les catalogues des bibliothèques où elles sont conservées. Exception est faite, bien entendu, pour l'édition E, au sujet de laquelle il n'y a aucun doute à avoir, le titre de cette édition de la *Reformation* mentionnant aussi la *Replique*.

A. — La reformation des dames de ¶ Paris/Faict p les Lyonnoises — ¶ Si fine la reformation des dames ¶ De paris faict par les lyonnoises. *S. l. n. d.* [Paris, vers 1512], in-8, goth. de 4 ff. non chiff. de 23 lignes à la page, sans signat., fig.

Les caractères sont ceux de Guillaume I^{er} Nyverd, et la gravure qui orne le titre (voy. fig. 5) est la même que celle qui se trouve sur celui de la première édition du *Debat des dames de Paris et de Rouen*, décrite ci-dessus, I, édition A (fig. 1). Au-dessous de cette gravure, nous avons ici, en guise de préface, un quatrain que nous retrouvons dans les autres éditions de la *Reformation*, notamment dans l'édition E (voy. ci-dessous).

Le seul exemplaire que nous connaissions de la première édition

de la *Reformation des dames de Paris*, se trouve à la Bibl. nat. (Rés. Ye 3006 [ancien Y 6154 + A]); il est probable qu'il a autrefois appartenu à Guyon de Sardiène et qu'il se trouvait joint à la *Re-*



FIG. 5 — Édition A.

Replique des femmes de Paris, décrite ci-après, article V, édition A (fig. 9).

Nous trouvons en effet dans le catalogue des livres de cet amateur (1759), sous le n° 571, la description d'un recueil composé de dix pièces gothiques dans lequel étaient compris des exemplaires de la *Reformation* et de la *Replique* qui doivent être précisément les

exemplaires dont nous nous occupons ici. La collection de Guyon de Sardiène ayant été acquise en bloc par le duc de La Vallière, nous devrions retrouver ce recueil dans l'une des ventes du célèbre bibliophile; nous n'avons pu l'y découvrir, de sorte que nous ignorons quand et comment il est entré à la Bibliothèque du roi, où il a sans doute été dépecé.

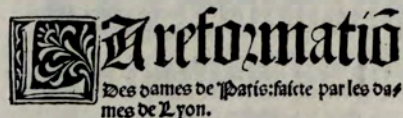


FIG. 6. — Édition B.

B. — *La reformatio* || *Des dames de Paris : faicte par les dames de Lyon.* — ¶ *Cy finist la reformation des dames* || *de Paris faicte par les Lyonnoises.* — *S. l. n. d. [Lyon, vers 1512?], in-8°, goth. de 4 ff. n. chiffr. de 27 lignes à la page, sans signat., fig.*

On peut affirmer, sans la moindre crainte de se tromper, que ce livret, ainsi que la *Replique* décrite ci-après, article V, édition B

(fig. 10), sont d'origine lyonnaise; mais il serait téméraire de vouloir déterminer l'imprimeur auquel nous les devons. Les caractères paraissent être ceux de Claude Nourry, dit le Prince. La gravure de la *Reformation des dames de Paris* semble être due à l'artiste qui a gravé celle du *Discord des trois chevaliers*, sorti des presses de Martin Hayard, également Lyon.

C'est à une heureuse trouvaille faite dans l'épaisseur du carton d'une vieille reliure, que l'on doit la connaissance des trois seuls exemplaires de cette pièce, qui paraissent subsister. Montaignon (*Recueil de Poésies françaises*, t. VIII, 1858, p. 241) a eu l'excellente idée de conter le fait, et nous dit qu'il en a vu un exemplaire dans la collection de M. Cigongne. Cet exemplaire a figuré en effet, sous le n° 703, dans le Catalogue de cet amateur et est maintenant conservé à Chantilly (Catalogue Delisle, n° 1405 (1)). Un second exemplaire se trouvait chez M. de La Roche Lacarelle (Catal., 1888, n° 168) et fait maintenant partie de la Bibliothèque J. de Rothschild (Catal., t. III, n° 2592 (1)). Un troisième exemplaire appartenait à M. Le Roux de Lincy; il a figuré dans la première vente des livres de cet érudit (8-15 nov. 1855), sous le n° 825 (cf. le Catalogue de la vente des estampes, 19-27 nov. 1855, p. 192); nous en ignorons le sort actuel. Ces trois exemplaires présentent cette particularité d'être à toutes marges et en partie non fendus.

C. — « La reformatiō || des dames de pa||ris faite Par les || Dames de Lyon. — « *Cy fine la reformation des dames. || De Paris faite par les Lyonoises. S. l. n. d. [v. 1520?], in-8 goth. de 4 ff. n. chiffr. de 26 lignes à la page pleine, sign. A.*

Le titre (fig. 7) est orné d'un bois qui représente un bourgeois et une bourgeoise près desquels un homme est agenouillé. Le même bois se voit sur le titre d'une édition du *Remède Tres||utile contre La Peste, Laquelle court a p̄sent en plusieurs || lieux...*, qui se trouve dans le même recueil, mais nous n'avons pas retrouvé le livre pour lequel elle a pu être exécutée. Le texte commence au verso du titre.

Les caractères sont ceux de Lotrian ou de l'imprimeur qui travaillait habituellement pour lui. Lotrian ayant exercé comme libraire de 1518 à 1546, la date de cette édition est certainement moins ancienne que les deux précédentes. C'est probablement cette édition que Brunet a citée dans son *Manuel*, t. IV, col. 1178. Nous ne connaissons pas d'édition de la *Replique* correspondant à cette édition de la *Reformation*. — Biblioth. municip. de Versailles, G. 164 (Recueil E. 472. c., 5^e pièce). — Ce recueil, qui fait partie des livres de l'abbé Goujet conservés à la Bibliothèque municipale

de Versailles, avait appartenu au duc de La Vallière, et figure dans le *Catalogue* publié par De Bure en 1783, t. II, n° 2975.

D. — « La reformatiō || Des Dames de Paris, Faicte par les || Dames de Lyon. — *Cy fine la reformation des dames de*

« La reformatiō des dames de pa ris faicte Par les Dames de Lyon



Fig. 7. — Édition C.

« Paris faicte par les Lyonoises. S. l. n. d. [*Paris* (?), vers 1530 (?)], in-8 goth. de 4 ff. n. ch. de 25 lignes, signature a; fig.

Sur le titre, dont nous avons le regret de n'avoir pas pu, en raison des circonstances présentes, nous procurer de fac-similé, gravure avec passe-partout : un jeune homme et une jeune fille con

versent dans un jardin; en haut, passe-partout vide. Au verso du 4^e feuillet, au-dessous des mots *Cy fine...*, etc., gravure représentant des hommes et des femmes.

Nous n'avons pas pu voir cette édition qui est conservée à la Bibliothèque Colombine à Séville; nous en avons emprunté la description à l'excellent catalogue publié par notre jeune ami M. Jean Babelon (*La Bibliothèque française de Fernand Colomb*, Paris, E. Champion, 1913, in-8°, p. 184, n° 193).

L'hypothèse de la date que nous attribuons à ce livret s'appuie sur la note que Fernand Colomb avait l'habitude d'inscrire sur ses livres: *Este libro costo 1 dinero en leon por setiembre de 1535, y el ducado vale 570 dineros*, constatant que la pièce lui avait coûté un denier, à Lyon, en septembre 1535.

E. — La, || Reformation : sur || les Dames de Paris, faicte par les || Lyonnoises. || Responce, & Replicque des Dames de || Paris, Contre celles de Lyon. — [A la fin :] a Paris, || Par Guillaume Nyverd Imprimeur. S. d. [après 1557], in-8 goth. de 8 ff. non chiffrés de 26 lignes, signat. B dans le 2^e cahier.

Nous avons ici la seule édition dont le titre mentionne à la fois *La Reformation* et *La Replicque*; nous ne pouvons donc nous dispenser de les décrire ensemble. C'est cette édition qui nous fournit le nom de l'auteur du quatrain préliminaire que nous avons signalé dans la notice de l'édition A, édition dans laquelle il est resté anonyme. Ici, il est intitulé: *Quatrain du seigneur du Rouge et Noir aux lecteurs*. Nous avons parlé de ce personnage dans la *Romania*, t. XVI, 1887, pp. 467-468.

Le texte de la *Reformation* commence au verso du titre et celui de la *Replique* au 5^e feuillet, se terminant sur le 8^e, au bas duquel on lit : ¶ *Fin du replique des dames de Paris*. Au verso, dans un encadrement imprimé sur fond blanc et d'un dessin de style Renaissance, au-dessus du nom de l'imprimeur, on voit la marque de Guillaume N Nyverd ou de Nyverd, qui exerça de 1557 à 1568 à l'enseigne du *Bon Pasteur*. Cette marque (46 millim. sur 32) est inédite, et représente en effet le *Bon Pasteur*, avec cette devise : *Ego sum Pastor Bonus*. Silvestre ne l'a pas recueillie. Dans le haut et dans le bas du cadre, le chiffre G. N. Mais dans le bas, le typographe a imprimé : G. N. (*sic*).

Nous donnons (fig. 8) la reproduction du titre. L'opulente bourgeoise qui y est représentée, vient du matériel de Pierre Levet, qui s'est servi de cette gravure pour représenter la *grosse Margot* dans le *Testament* de Villon, imprimé en 1489. Nous en remarquons

ensuite la présence dans le *Pathelin* de Germain Bineaut ou Beneaut, puis dans le même ouvrage imprimé par Pierre Le Caron vers 1497 (*Maistre Pierre Pathelin hystorié*. Paris [Soc. des anciens

La,
Reformation: sur
les Dames de Paris, faicte par les
Lyonnoises.
Responce, & Replicque des Dames de
Paris, Contre celles de Lyon.



FIG. 8. — Édition E.

textes], 1904, p. 3, édit. b et pp. 5-6, édit. e. — *Catalogue Fairfax Murray*, n° 435). Et quand, de plus, nous en voyons la contrefaçon dans différentes éditions du *Compost et Calendrier des Bergiers*, imprimées par Guy Marchant, de 1491 à 1500 (Cf. Pellechet-Polain, t. III, n° 3903-3910, et le *Catalogue Fairfax Murray*, n° 103), nous

renonçons à expliquer les *avatars* de l'existence de cette planche, ainsi constatée au cours de plus d'un demi-siècle.

Le seul exemplaire que nous connaissons de cette édition, décrite par Brunet dans son *Manuel*, t. IV, col. 1178, appartient à la Bibliothèque nationale (Rés. Ye 2998; ancien Y 6153 + A); il fait partie d'un recueil qui a figuré dans le catalogue de la vente La Vallière, de 1783, rédigé par Guillaume De Bure et Van Praet, t. II, n° 2941.

F. — La Réformation...

Réimpression exécutée d'après l'édition E, dans les *Poésies des XV^e et XVI^e siècles...* Paris, Silvestre (imprimerie de Crapelet), 1830-1832, in-8. C'est la 8^e pièce du volume; elle est datée de 1830. Montaignon a sévèrement critiqué cette réimpression dans son *Recueil de Poésies françaises*, t. VIII, 1858, p. 243.

G. — La Réformation...

Réimpression exécutée d'après l'édition A, par A. de Montaignon, avec une notice bibliographique, dans son *Recueil de Poésies françaises*, t. VIII, 1858, p. 241-252.

Édit. A, Fol. 1. LA RÉFORMATION DES DAMES DE PARIS
FAITE PAR LES LYONNOISES

Dedans Lyon, ou femmes sont famees
Et renommées par leurs charivaris
Fut ordonné que celles de Paris
Seroient en tout par elles reformees.

Pour reformer voz estas tant divers,
De maulx couvers, notez ce qui s'ensuit.
Premierement voz huis laissez ouvers,
Et, a l'envers, les genoux descouvers,
Droit et travers appetez le deduit.
Argent vous duy et du tout vous seduyt,
Dont avez bruyt, qui n'est pas trop propice,
Car ce que faictes ce fait par avarice.

Parisiennes, qu'ainsi voz culz bardez,
Vous vous fardez pour avoir plus beau taint;

Titre C, sur les Dames de Paris. — B C D, faicte par les dames de Lyon. — 1-4, On lit dans E, en tête de ces vers : Quatrain du Seigneur du Rouge et Noir aux lecteurs. — 11 B, qui.

Nous vous pryons que plus ne nous lardez,
Mais regardez noz motz entrelardez
Et les gardez sans que rien soit enfraint.
Chacun se plaint et dit qu'il est contraint
Par vostre train rompre banque en la ville.
Pour trop serrer on perd souvent l'anguille.

On dit partout que, pour voz grans bobans,
Sur selles, bancz, vous mettez cul au vent;
Pour des panthoufles ou pour quelques rubans
Plusieurs gallans, rongneurs, grâteux, gallans,
Fouillent dedans vostre trou bien souvent;
Vostre devant sera doresnavant
Mis bien avant au royale de Surie¹,
Puis que tels gens ont sur vous seigneurie.

Fol. 2.

Nul ne vault riens qui ne se fait valoir;
Noble vouloir doit tascher a cela.
Parisiennes, pour quelque bague avoir,
Comme on peult veoir, et pour petit d'avoir,
Sans dire gare, chascun vous fait cela,
Puis ça, puis la, sans jamais dire « Hola ».
Courez, allez, vela vostre entregent.
De voz personnes on fine a peu d'argent.

Se on vous prie, prenez argent a sommes,
Ou a grans sommes, sans tant vous metre au bas.
Soliciteurs qui n'ont vaillant trois pommes,
Ce sont voz hommes, et les vrayz gentilzhommes,
Nobles personnes, vous chasses des esbas.
Dessus voz bas, pour les vieux combas,
On voit a tas monter gens bas percez,
Dont voz honneurs sont bientost renversez.

Pour voz façons on voit, du temps qui court,
Fuyr la court de Paris et frontieres;
Vostre maintien est orgueilleux et lourt;

21 E, bombans. — 22 ABE, et bancz. — 23 E, Pour souliers de drapt ou pour aucuns passemens. — 24 E, Plusieurs mignarts. — 35, Allez ne se trouve que dans E.

1. On rencontre fréquemment ce jeu de mots. *Aller en Surie*, c'est gagner le mal de Naples, mal que les médecins combattaient par des sueurs forcées. Voy. Montaignon, *Recueil de Poésies françaises*, I, p. 149; II, p. 107; III, p. 299.

Pour faire court, tout mignon frisque et gourt
A nous acourt pour noz douces manieres.
Vous estes fieres, rebelles et routieres,
Grandes ouvriers de moquer en tout lieu.
Mais qui trop mocque il est mocqué de Dieu.

Plus ne portez les pantoufles bridees,
Mais debriidez pour mieulx faire clac clic;
Par ce point la sont plus tost deschausées;
Des piés octees, pour estre tost montees,
Bien eschaufées, dessus quelque chalit.
Souvent on dit que, pour prandre delit,
Sus ung beau lit, de pour qu'on ne le gaste,
Il faut avoir nect piés et nette patte.

Un temps qui fut, vous eustes de Lyon
Passe Fillion¹ pour vous bailler conduite;
De noz fins tours vous monstra ung million;
C'est l'esguillon et vray emerrillon,
Plus que Villon a tel finesse duite.
Par grant poursuite a nous l'avons reduite
Et s'est instruite a Lyon de nouveau.
Chascun oyseau doit trouver son nid beau.

Vous contrefaictes du tout les Ytaliennes;
Dea, Parisiennes, ce cas la fort nous greïve.
Damoiselles, marchandes, courtiesiennes,
Jeunes et anciennes, noires comme Egyptiennes,
Sont praticiennes de se coiffer en gresve.
Le cueur nous cresse, car un porteur de Gresve,
Non vaillant feve, chargera a sa femme
Ung grant estat pour contenter ma dame.

Vous demandez les gorgias carrez,
Cloz et serrez pour hausser la poitrine,

59 E, peur. — 60 A, nectz pied. — 62 A B E, vous manque. — 64 A, vray. — 67 E, et est. — 70 E, ce cas la vous defendons. — 73 E, sont praticiennes se roiffer en passefillions. — 75 E, souffrira a sa femme. — 76 A, conter. — 77 E, les gorgias frairez [sic]. — 78, pour cacher.

1. Cette femme galante avait pour mari Antoine Bourcier, marchand lyonnais, que Louis XI fit venir à Paris en lui donnant un office de conseiller à la Chambre des Comptes. Le v. 67 nous apprend que la Passe-Fillon retourna plus tard à Lyon. Voy. Montaiglon, *Recueil de Poésies françaises*, I, p. 299; XII, p. 247.

D'or et de soye dessus billebarrez,
Corsetz pressez et chapperons fourrez
Trop plus que assez, pour mieulx faire la mine.
Orgueil vous mine, folie vous domine;
Sur vous se fine le bien de voz marys :
C'est tout l'estat des femmes de Paris.

Il fault avoir la robe d'escarlade,
Que l'estat gaste, pour mieulx bragner a point,
Des patenostres d'ambre fin ou d'agaste
Par langue plate, qu'ainsi le jhenin flate;
Fault a grant haste avoir l'argent au poin.
Tel n'a pourpoin, ne robe, a ung besoin
Que par ce poin ne faille mettre en gaige.
Il est bien fol qui croit en tel langaige.

Quant vous trouvez es festes et banquestz
Par voz caquestz cuidez qu'on vous reclame;
Pour caqueter cuydez faire conquestz
Et pour boucquetz parvenir aux conquestz
D'amour tout pretz; mais cela est infame,
Et gardez fame pour fuyr tout diffame,
Car toute femme doit estre attempée.
Parolle dicte n'est jamais recouvree.

Ypocrites, plaines de bigotages,
Varletz et pages avez après la queue;
Aux eglises ilz vous font les messages,
Macquerelages, sans craindre Dieu n'images,
Dont telz outrages fault que viennent en veue.
Sortez en rue, ne craignez d'estre veue,
Car place deue n'est le temple de Dieu;
Pour tel cas faire fault sercher aultre lieu.

De voz marys jouez a la pelote,
Qu'est chose sotte, dont deussiez avoir honte;
Vostre babil, qui faulceté denote,
Idiotz les note et du tout les assote;
Onc de marote fol ne tint si grant compte.

80 A B, Corsetz fourrez et chapperons pressez. — E, Corsetz fourrez, chapperons garenez. — 81 B, que assez. — 84 B, que lestat. — 85 E, la grande vertugalle. — 88 B, longue plate. — 96 E, Et par gands [sic] musgetz. — 99 A, artrempee. — 101 B E, Ipocrites estes. — E, et plaines. — 108 E, chercher. — 110 B, Qui est. — 111 A B E, batil que. — 112 A E, ydiot. — 113 A E, mariote. — B, mariottes.

Chascune dompte le sien et le surmonte,
Comme on racompte, en tresmaulvaie guise. 115
Tel pluye vient du vent de la chemise.

Fol. 4.

Vous faictes croire que de quines sont ternes,
Et de quaternes que se sont ambesars,
De vecies que sont claires lanternes, 120
Et de cavernes que sont belles tavernes,
Ou les caternes y jouez par hasars,
Et que liespars se sont petitiz poupars,
Aussi que mars ne vient point en careme :
Menteries composent vostre prohesme.

Voz contenances sont par nous sincopees 125
Et eclopees; pour vostre gravité
On vous nomme de Paris les poupees,
Painctes, fardees, de grace manciepees,
Enveloppees de folle vanité.
Mondanité en a l'auctorité,
Fragilité dedans ses liens vous maine. 130
Mal advisé endure tousjours paine.

Se nous bragons, nous le povons bien faire,
Car nostre affaire le peult bien supporter.
La court avons, qui nous est necessaire 135
Pour nous reffaire et nostre estat parfaire
Et contrefaire, pour mieulx contrepeter.
On doit noter que brague fault porter
Pour contenter gens de voullenté franche.
Selon les bras on doit faire la manche. 140

N'avons nous pas gens d'Eglise, gens d'armes
Faisans vacarmes par joustes et tournois?
En noz frontieres donnent maintes alarmes;
Pour toutes armes, du devant sommes fermes, 145
Puis a tous termes recepvons maintz tournois.
François, Angloys, Lombars et Genevois
Par plusieurs fois nous portent du contant.
Ung doux acueil rend tout homme content.

121 A, y ioue. — B, il ioue. — 122 B, liepars sont. — 138 B, fault porter. — 147 E, nous apportent.

Pouvoir avons de voz cas reformer
Et d'informer de voz bragues haultaines; 150
Le train de cour nous a voulu nommer
A droit former, noz editz confermer,
Pour diffamer voz coustumes villaines,
Combles et plaines de grans folies vaines,
Toutes certaines d'une imperfection. 155
A faulx abus il fault correction.

Corrigez vous, amendez vostre fait.
Ou par effet il y faultdra pourvoir;
Laissez l'estat qui vostre honneur deffaict, 160
Ord et infaict, de follie refaict,
Tout imperfaict, cler a appercevoir.
Devez sçavoir que nous avons pouvoir
Et bon vouloir de reformer voz cas;
Nous le ferons, ou mourrons au pourchas.

*Si fine la Reformation des dames de Paris
faite par les Lyonnoises.*

V

LA REPLICQUE FAICTE PAR LES DAMES DE PARIS
CONTRE CELLES DE LYON

Il existe de cette pièce au moins six éditions, dont deux réimpressions modernes. Les unes doivent être précédées de la *Reformation* (éditions A et B, par exemple), mais il en est d'autres qui ont pu paraître isolément; peut-être aussi ne connaissons-nous pas les éditions de la première pièce auxquelles celles de la seconde doivent se joindre (éditions C et D). On a pu faire la même remarque, mais en sens inverse, au sujet de la *Reformation*.

A. — Sensuyt la replicque faicte par les || dames de paris
ztre celles de lyon ||. — Finis. S. l. n. d. [*Paris, vers 1512*],
in-8 goth. de 4 ff., dont les pages contiennent 20 lignes, signat. b.

163 E, voz bas. — 164 A, mourés. — *Souscription.* — B, Cy finist. — E, qui omet la mention finale : a Paris, par Guillaume Nyuerd Imprimeur.

Sur le titre (fig. 9) se trouve la même gravure que sur celui du *Debat des dames de Paris* (fig. 1) et sur celui de la *Reformation* (fig. 5); les caractères sont ici les mêmes que dans ces deux pièces et permettent d'attribuer l'impression à Guillaume I^{er} Nyverd. Nous renvoyons donc, à ce sujet, aux notices qui précèdent de ces deux



FIG. 9. — Édition A.

pièces. — Au verso du titre, deux autres femmes qui sont aussi des personnages du *Therence en françois*, mais dont les banderoles sont restées vides; la signature *b* que porte l'unique cahier permet de croire qu'il doit ne pas être séparé de la *Reformation* (édition A, fig. 5) à la notice de laquelle nous venons de renvoyer le lecteur.

L'unique exemplaire connu de cette édition appartient à la

Bibliothèque nationale (Rés. Ye 3008; ancien Y 6154 aa); il porte le nom manuscrit de Guyon de Sardière.

C'est celui dont Montaignon s'est servi pour sa réimpression (voir ci-dessous, édition G) et qui a été décrit par Harisse, *Excerpta Colombiniana*, 1887, p. 162, n° 205.

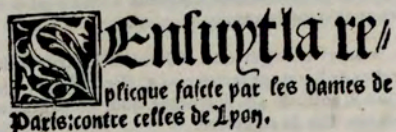


FIG. 10. — Édition B.

B. — Sensuyt la re||pliche faicte par les dames de || Paris: contre celles de Lyon. — ¶ Finis. *S. l. n. d.* [*Lyon*, vers 1512?], in-8 goth. de 4 ff. non chiff. de 19 lignes à la page, signat. *a*, fig.

Le titre, ainsi qu'on peut le voir par notre reproduction (fig. 10) porte une gravure qui est certainement de la même main que la figure ornant le titre de la *Reformation* (édition B, fig. 6). Bien que les petits caractères soient différents, il ne semble pas douteux, pour les différentes raisons que nous avons déjà données, que les deux pièces doivent être réunies.

Des trois exemplaires de la *Replicque* qui subsistaient en 1855, nous savons que celui de M. de La Roche-Lacarelle est maintenant dans la Bibliothèque J. de Rothschild (Catal., t. III, n° 2592 (2), et que celui de M. Cigogne se trouve maintenant à Chantilly, Catal. Delisle, n° 1405 (2). Quant à celui de M. Le Roux de Lincy, il a dû suivre le sort de la *Reformation* à laquelle il était joint et nous ne savons pas ce qu'il est devenu.

C. — Sensuyt la replicque. Faicte par les dames de paris contre celles de Lyon sur le rosne. — *Finis. S. l. n. d.* [Paris, v. 1512], in-8, goth. de 4 ff. non chiffr. dont les pages contiennent 20 lignes. Pas de signature.

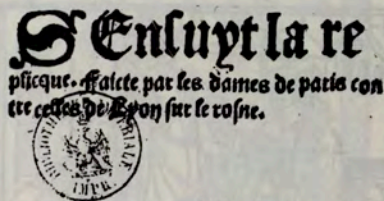


FIG. 11. — Édition C.

Le titre, en trois lignes, dont nous donnons la reproduction (fig. 11), occupe la partie supérieure de la première page, sans gravure. Le verso est blanc, ainsi que le verso du dernier feuillet. Nous croyons reconnaître dans cette impression une tentative de contre-façon ou imitation de l'édition lyonnaise (édition B, fig. 10). Elle a été décrite par Harris, *Excerpta Colombiniana*, 1887, p. 162, n° 204. — Bibl. nat., Rés. Ye 3007; ancien Y 6154 A.

D. — Sensuyt la replicque faicte par les dames de Paris contre celles de Lyon sur le Rosne. *On les vend a Paris/ au Palays/ a la galerie comme on va a la chancelerie. S. d.* [vers 1520 ?], in-8 goth. de 4 ff.

Nous n'avons pas retrouvé d'exemplaire de cette édition et nous en empruntons la description au *Manuel* de Brunet, t. IV, col. 1240. L'adresse indiquée peut être celle de Jehan Saint-Denis, de sa veuve, de Lotrian, de Jehan Longis et de plusieurs autres libraires qui se sont succédé. Nous sommes porté à croire qu'il s'agit de

Jehan Saint-Denis, mais, n'ayant pas vu la pièce, nous ne saurions essayer de préciser la date de publication, qui se placerait entre 1512 et 1531, années extrêmes de l'exercice de ce libraire.

E. — Sensuyt la replicque...

Édition inséparable de la *Reformation* décrite ci-dessus, Édition E, fig. 8. Voir la notice qui précède cet article.

F. — S'ensuyt la replicque...

Réimpression exécutée, d'après l'édition précédente dans les *Poésies des XV^e et XVI^e siècles...* Paris, Silvestre (imprimerie de Crapelet), 1830-1832, in-4. — Cf. ci-dessus, *La Reformation...*, édition F.

G. — S'ensuyt la replicque...

Réimpression exécutée d'après l'édition A (fig. 9), par A. de Montaignon, avec une notice bibliographique, dans son *Recueil de Poésies françoises*, t. VIII, 1858, p. 253-257.

Édit. A, Fol. 1.

S'ENSUYT LA REPLICQUE

FAICTE PAR LES DAMES DE PARIS CONTRE CELLES DE LYON

Fol. 2.

Pour replicquer a ce que avez dit
Par interdit, la responce notez.
Nous reformer il vous est interdit;
Par faict et dit sur nous n'avez credit.
De droit escript les coustumes hantez,
Nombrez, comptez, mesurez, limitez,
Et vous mettez de ce fait en amende,
Car droit le veult et rayson le commande.

5

Dedans Paris damoysselles, bourgoyses,
Bonnes galloyses seront privilegees;
Le cuer avons de loyalles Françoises,
Humbles, courtoises, fuyans debat et noises;
Mais Lyonnoises sont tousjours eshonteas,
D'honte dompteas, de plusieurs frequenteas,
Et trop hanteas pour porter ung bon fruit.
Ce n'est pas tout que d'acquérir grand bruit.

10

15

Titre C, Lyon sur le rosne. — D, *ajoute* : On les vend a Paris, au Palays, a la galerie comme on va a la chancelerie. — 1 A, a ce qu'avez.

Puis que parlez si avant de noz fards,
 Par noz brocardz vous voulons brocarder
 Premierement touchant voz fiers regardz,
 Sotz et coquars gettez en plusieurs pars,
 Qui sont espars de loyaulté garder.
 Pour bien larder sur vous fault regarder
 Sans plus tarder; lors verrez par effaict:
Qui bien corrige doit corriger son faict.

Ung chascun dit que pour or et argent
 Vostre entregent vous vendez tout a plain;
 De decevoir dictes que c'est art gent;
 Conte et regent vous rendez indigent,
 Dont toute gent de vous se deult et plaint.
 Qui honneur ne craint il doit estre contraint,
 Chargé. ataint de reproche et diffame,
Car chasteté doit abunder en femme.

Lubricité vous tient en son cercueil;
 Aussy Orgueil vous atraict dans ses las;
 Mondanité faict de vous a son veul.
 Par veüe d'œil et faintise d'acueil
 Plusieurs ont deuil et en disent: hélas!
 Vostre soulas en fin rend l'hommes las,
 Privez d'esbatz et navrez par douleur.
Ung faulx regard deçoit maint noble cueur.

Fol. 3. Si nous bragons par noz bragues haultaines
 Portant grans chaines, vous en fault il parler?
 Nobles sommes et dames souveraines,
 Humbles humaines, de toutes vertus plaines.
 Par montz et plaines nostre bruyt peult voller;
 On peult aller, rire, chanter, galler,
 Sans ravaller bobans comme constantes.
Mieulx vault honneur que richesse ne rentes.

Touchant la cour, ne faisons pas grant compte
 De duc ne conte; ne tenons rien qu'en frische;
 Gardez la bien, car elle vous remonte.
 Sur vous on monte; par argent on vous dompte;

18 A, Par voz. — 26 A, argent. — 29 A, deul. — 34 B, dedens. — 36 A, et ataint. — 44 A, et humaines. — 45, A B, peut manque.

Comme on racompte, vous rendez cerf et biche.
 Povre ou riche, libérale ou siche
 Ne vault pas miche quant met son corps a pris.
 En voz filez les plus rouges sont pris.

De noz panthoufles vous parlez follement,
 Arrogamment et en mauvaïse sorte.
 Si nous chaulsons sur le gay, mistement
 Et frisquement, pour estre proprement,
 Honnestement, selon l'estat qu'on porte,
 Vostre cohorte a deshonneur s'apporte,
 Comme on rapporte ça et la en tous lieux.
Nul ne mesdit s'il n'est faulx envieux.

Touchant noz culz, que voulez garsonner
 Et blasonner par voz sottes parolles,
 Ilz sont formez, rien n'y fault façonner
 Ne massonner, pour façon leur donner.
 Ne ordonner. Soubz vos fainctes parolles
 Vos estes folles et usez de bricolles;
 En voz escolles n'a que faulx exercice.
 Qui vous ensuyt de folie est complice.

Vous recevez toutes gens pour ostaige;
 A brief langaige, vous prenez blanc et bis;
 Sur vous s'estend le masculin lignage;
 Jeune ou hors d'age de vous reçoit l'hommage;
 Pour le truage tout prenez *pro vobis*,
 Pour voz abis et rominagrobis.
 Maintz alibis serchez trop deshonestes.
Au kalendrier on y met les grans festes.

Fol. 4. Vers vous viennent diverses nations
 Et mansions pour le faict de la guerre;
 Pour les avoir vous faictes pactions,
 Adjunctions de basses regions,
 Commotions de mettre cul a terre
 Pour ce catterre qui descend a grant erre,
 Sans aller querre des frontieres de Rains;
 De telz honneurs tous voz coffres sont plains.

56 A, y sont pris. — 62 A, sa porte. — 69 A, soubz faintes. — 72 AB, et complice.

On cognoit bien vostre voulloir avaré,
Qui se compare a feu qui brusle et ard;
Ung gros marane ayant force denare,
Ou ung messare, pourveu qu'il vous repare,
Sans dire gare, d'amour luy monstrez l'art;
En toute part, comme ung vieulx jaune lart,
Sans aultre esgard vous estes reclamees,
Lyonnoises, pour argent diffamees.

90

95

Finis.

93 A, lard.

